

# Après la Pluie le Bon Temps

*une comédie de*  
**Thierry François & Rosapristina**

*Bar - le Bon Temps - Restaurant*



**Ce texte déposé à la société des auteurs n'est pas libre de droits.**  
Toute utilisation doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès de la SACD  
(Cf. [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr))

# *Après la Pluie, le Bon Temps*

*Une comédie de  
Thierry François & Rosapristina*

*Distributions possibles pour cette pièce :*

<b>Nb personnages</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Ce document ?</b>
<b>11</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>OUI</b>
<b>11</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>OUI</b>
<b>11</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>OUI</b>
12	4	8	non
12	5	7	non
12	6	6	non
12	7	5	non

*Veillez demander à l'un des deux auteurs la version qui convient à votre distribution.*

**Thierry FRANÇOIS**  
[auteur@festicomedies.fr](mailto:auteur@festicomedies.fr)  
[www.festicomedies.fr](http://www.festicomedies.fr)

**ROSAPRISTINA**  
[rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)  
[www.rosapristina.canalblog.com](http://www.rosapristina.canalblog.com)

## Durée

1 heure 45 environ

## Un décor unique

L'intérieur (au moins figuré) d'un bar-restaurant. On y trouvera *a minima* une table recouverte jusqu'au sol d'une nappe, deux chaises, une fenêtre et derrière le comptoir une enseigne « **Le Bon Temps** ».

Les issues :

- la porte d'entrée donnant sur la rue : au fond, côté jardin.
- une issue menant à la cuisine : côté jardin, au fond, derrière le bar.
- une porte avec le pictogramme homme-femme des toilettes : côté cour, en avant. (C'est ce que l'on nomme la chasse à cour.)

### Note importante

Dans cette pièce, il est fait référence à des extraits musicaux qui ne sont que suggérés par les auteurs au titre d'illustrations sonores. Libre aux troupes de théâtres de les utiliser ou non sur scène. En tout état de cause, l'utilisation de musiques au cours des représentations devra faire l'objet d'une déclaration à la SACEM.

## Distribution

11 personnages : 4H-7F ou 5H-6F ou 6H-5F

**JULIE** (F) Patronne du bar, épouse d'Albert

**ALBERT** (H) Patron du bar, époux de Julie

**OLIVIER** (H) Client, relation de Manon

**MANON** (F) Cliente, relation d'Olivier, blonde

**KARINE** (F) Cliente, 2<sup>nde</sup> épouse de Jean-Marc et belle-mère de Léa, blonde

**CHLOÉ** (H/F) Cliente, amie de Linda (rôle adaptable pour un homme)

**LINDA** (H/F) Cliente, amie de Chloé (rôle adaptable pour un homme)

**LÉA** (F) Cliente, fille de Jean-Marc et belle-fille de Karine

**JEAN-MARC** (H) Client, époux de Karine et père de Léa

**FANNIE** (F) Cliente, épouse de Fred

**FRED** (H) Client, époux de Fannie



# *Après la Pluie, le Bon Temps*

## **Scène 1**

### **La fin de la fin du monde**

**JULIE, ALBERT**

*La scène est plongée dans le noir. On entend un bruit comme un bombardement dont les sifflements et détonations s'espacent, décroissent, puis s'arrêtent.*

*La lumière revient, timide et encore vacillante, sur une scène vide.*

*Bientôt, deux personnages jusque là invisibles du public pointent le bout de leur nez sous la table où ils s'étaient réfugiés.*

**JULIE**

*Sortant la tête en relevant la nappe.*  
Vous croyez que c'est fini ?

*Soupirant.*

Dire que je venais juste d'étendre mon linge.

**ALBERT**

*Émergeant à son tour de sous la table.*  
Vous avez bien entendu ce que j'ai entendu ?

**JULIE**

Vous avez entendu quelque chose, vous ? À part les vingt tonnes de météorites qui nous sont tombées sur la cafetière.

*Elle s'extrait de sous la table à quatre pattes.*

**JULIE**

Bon sang, la première fois que la télé nous a alertés à propos de ces foutus cailloux de l'espace, j'ai bien cru qu'ils se moquaient de nous, et regardez où nous en sommes : à quatre pattes sous une table. Si ce n'est pas malheureux.

*Se relevant.*

Vous savez que les dinosaures ont disparu à cause d'une pluie de météorites ? Je me demande si ma belle-mère est encore vivante.

**ALBERT**

Ne vous inquiétez pas votre belle-maman a dû trouver où s'abriter. Elle est pleine de ressources.

**JULIE**

Ah ça ! Elle en a des ressources la belle doche, mais quelle avare ! Elle ne vit que pour remplir des bas de laine. D'ailleurs je les appelle ses "bas-avarice". À quoi ça lui sera utile tout son pognon quand elle servira de casse-croûte aux asticots ? Et puis coriace par-dessus le marché : elle n'a pas que l'âge des dinosaures, elle en a aussi la peau dure.

**ALBERT**

C'est facile de taper sur sa belle-mère, elle a toujours le mauvais rôle, la pauvre.

*Albert s'étire, et fait quelques mouvements d'assouplissement.*

**JULIE**

Si vous la rencontraiez, vous verriez que je n'exagère pas.

**ALBERT**

Justement, je n'attends que ça.

**JULIE**

*Souriant en coin.*

Dites donc, vous sortez de l'abri avant la fin d'alerte ? Après le flan que vous m'avez fait tout à l'heure pour que je vous rejoigne quand la sirène a sonné, je suis étonnée.

**ALBERT**

Il me semble, ma chère, que vous n'étiez pas vraiment contre me rejoindre sous la table.

*Julie va pour passer de l'autre côté du zinc et Albert la suit. Elle l'arrête dans son mouvement.*

**JULIE**

Eh ! Oh ! Restez de votre côté ! Pour l'instant c'est moi qui suis derrière le comptoir et il ne faut pas vous croire tout permis sous prétexte qu'une catastrophe naturelle nous a rapprochés... Et là, je ne parle pas que de ma belle-mère.

*Regardant Albert avec un petit sourire entendu.*

Allez, ne faites pas la gueule. Ce n'était pas si désagréable mais restons-en là. Vous buvez quoi ?

**ALBERT**

*Coupé dans son élan, boudant.*

Vous avez autre chose que de l'eau ?

*S'appuyant au zinc.*

Je ne comprends pas : vous avez là une occasion en or pour changer de vie et puis non, vous restez là. Quand on a survécu à une pluie de météorites on est en droit de tout plaquer pour vivre ses rêves, non ? Oh et puis merde, vous me plaisez. Donnez-moi donc ce que vous avez de plus fort.

*Julie reste de marbre. Elle ne dit mot, prend une bouteille d'alcool sous le comptoir, en sert un verre à Albert et le pose d'un geste sec devant lui. Elle finit par reprendre la parole.*

**JULIE**

Ça ne serait pas un genre de déclaration d'amour ça ? Franchement, j'ai déjà entendu mieux. Et puis au cas où vous n'auriez pas remarqué, je vous invite à regarder par la fenêtre. Vous voyez quoi ? Une ville à feu et à sang ? Non. C'était juste un pétard mouillé leur soi-disant cataclysme cosmique, alors échapper à ça ne me donne aucun droit... pas plus qu'à vous.

**ALBERT**

Je n'y suis pour rien, moi. C'est vous qui m'avez mis cette idée en tête quand nous étions sous la table. Franchement, je n'avais pas du tout l'intention de... de faire ce que nous avons fait.

**JULIE**

"JE" vous ai mis ces idées en tête ? Ben ça, c'est la meilleure !

**ALBERT**

Bien sûr. Vous êtes venue vous frotter contre moi.

**JULIE**

Vous êtes marrant vous, cette table est toute petite et j'étais morte de trouille, alors un peu de chaleur humaine...

**ALBERT**

De mon propre chef, avec une femme mariée, jamais je n'aurais osé. Alors maintenant ce n'est pas parce que vous êtes derrière le comptoir à me servir que vous devez vous donner de grands airs.

*Il boit son verre cul sec, puis va regarder à la fenêtre.*

*Il revient vers elle.*

**ALBERT**

En tout cas, je ne vois pas grand monde dans les rues... Et nous sommes seuls, vous et moi. C'est peut-être un signe...

**JULIE**

Quel cygne ? Un canard, tout au plus. Arrêtez de chercher des signes où il n'y en a pas et si vous tenez à jeter du pain dans le bassin allez jouer à ça un peu plus loin, s'il vous plaît. D'autant plus que, comme vous venez de me l'envoyer dans la figure : j'ai un mari.

**ALBERT**

Pas très farouche pour une femme mariée ! Il y a à peine quelques minutes, vous gémissiez entre mes bras et maintenant, derrière le zinc, vous faites comme si de rien n'était.

*Un temps.*

Ma foi si toutes les femmes mariées étaient comme vous...

**JULIE**

Comment ça comme moi ? Non mais ! Je ne vous permets pas ! Il y a quelques minutes, comme vous dites, les choses étaient entièrement différentes : c'était la fin du Monde !

*Une sirène retentit.*

Mais maintenant que la fin du Monde est finie, chacun sa place et les cochons seront bien gardés. Ce qu'il s'est passé sous la table restera sous la table. C'est clair ? Des graines de singe ?

*Julie n'attend pas de réponse et verse des cacahuètes dans un ramequin posé sur le comptoir.*

**ALBERT**

Oui. Pourquoi pas. (*Un temps.*) Maintenant que c'est la fin de la fin du monde, je peux vous demander comment comptez-vous rebondir ?

**JULIE**

Vous me prenez pour une balle ?

*Observant Albert en train de manger une poignée de cacahuètes.*

Résolution numéro un : ne plus mettre de cyanure dans les cacahuètes.

*Elle rit en regardant la tête d'Albert qui recrache les cacahuètes.*

**JULIE**

Je plaisante. Allez, je vous dirai ma résolution après avoir entendu la vôtre.

**ALBERT**

Ma résolution ? Vous me prenez de court. Eh bien... J'en avais bien une avant cette fichue pluie de météorites...

*Regardant alentour.*

Ma résolution dorénavant sera de vivre au jour le jour.

*Lui faisant les yeux doux.*

Et avec vous, ce serait mieux... Mais... je ne peux pas forcer le destin, n'est-ce pas ?

**JULIE**

Je ne vous connais pas ! C'est quoi cette lubie d'homme de Cro-Magnon ? Vous croyez que vous pouvez entrer ici, me choper par les cheveux et me tirer jusqu'à votre caverne ? Mais réveillez-vous : ça fait un bail que ça ne marche plus comme ça !

**ALBERT**

Toutes les mêmes. Allez, vous pouvez balancer votre cyanure. Nous avons échappé à une pluie de météorites, vous vous rendez compte ? D'accord, ce n'était pas le cataclysme annoncé, mais quand même ! Nous sommes vivants ! Vous restez accrochée "au Bon temps" comme une moule à son rocher ! Regardez-donc, pas un client depuis deux jours ! Si ce n'est le bon vieil Albert !

**JULIE**

Restez confinés, ne bougez pas, planquez-vous sous les tables... il n'y a que les abrutis qui sortent ! Et les clients vont revenir ! Mon mari aussi d'ailleurs.

**ALBERT**

Oui, eh bien je l'attends, votre mari ! Parce qu'il est où ? Il n'est même pas là quand le ciel vous tombe dessus !

**JULIE**

Il est sorti il y a deux ans acheter des cigarettes mais il n'est pas encore rentré... Mais c'était prémédité : il a toujours refusé de faire buraliste !

*Elle passe un coup de lavette sur le zinc, un peu songeuse.*

**JULIE**

Vous comprenez mieux maintenant ?

**ALBERT**

Ce que je comprends surtout, c'est que vous refusez de voir la réalité en face ! Vous voulez que je vous dise ? La vie ce n'est pas d'essuyer des ronds de verres sur un zinc, bon sang ! Vous supportez ça parce que vous avez la trouille de vous envoler alors vous faites l'autruche derrière votre comptoir, la tête dans le parquet et du sable plein les yeux.

Que ce soit clair, je n'ai rien contre vous...

*Il s'approche d'elle, la fixe droit dans les yeux.*

Ni contre les autruches en général. (*Un temps.*) Osez seulement me dire que vous n'avez jamais voulu vous barrer d'ici.

**JULIE**

*Applaudissant.*

Oui ! Super ! Allez-y, continuez ! Dans la vie, j'ai justement deux passions : les psychologues à deux balles et les philosophes de Facebook.

**ALBERT**

Vous êtes désespérante. C'est à regretter de ne pas avoir fini aplati par une météorite.

*Il s'anime et bouge en tous sens, puis regarde par la fenêtre,*

**ALBERT**

Youhou ! Les gens ! C'est fini ! Vous pouvez sortir ! Allez, allez ! Tous au bistrot ! C'est tournée générale !

*Il revient au comptoir et montre son verre vide.*

**ALBERT**

La même chose, s'il vous plaît.

**JULIE**

Une seconde.

*Julie sort de sous le comptoir un petit tableau Velléda et écrit au marqueur : "Fermé cause Apocalypse". Elle montre le tableau à Albert et va l'accrocher sur la fenêtre, tire le verrou de la porte et retourne au bar.*

**JULIE**

Vous disiez ?

**ALBERT**

*Troublé.*

Servez-moi donc la même chose que toute à l'heure ! Je ne marche pas sur une seule jambe. Et sortez-moi votre meilleure réserve ! Vous savez celle qui a de la cuisse... on a le

bar rien que pour nous. La même chose s'il vous plaît.

*Julie sert un verre à Albert, s'en sert un pour elle et les amène à une table sur un plateau.*

### JULIE

Alors, on trinque ? À notre nouvelle vie ! Racontez-moi cette vie digne de moi que vous comptez m'offrir.

### ALBERT

Vous êtes vraiment étonnante. Ça fait deux ans que votre mari est parti chercher des clopes... En fait, il est parti tout court - faut être réaliste - mais vous, vous restez clouée ici parce que vous flippez de ne pas pouvoir vous dépatouiller ailleurs. Résultat des courses depuis deux ans je vous vois vous faner comme un poisson hors de l'eau...

*Prenant sa main.*

Ouvrez les yeux, Julie ! Je peux vous appeler Julie, hein ? Bon, c'est vrai que je ne suis pas un grand psychologue mais je sens bien quand les gens vivent dans un château de cartes en sable, quand ils ont la pétoche de mettre le nez dehors et que ça s'écroule. Mais vain Dieu ! Toutes ces météorites qui nous ont canardés c'était pas du chamallow, c'était le signe que tout peut s'arrêter demain et qu'il n'est pas trop tard pour qu'on soit heureux ensemble dans une vie toute simple, proche de la nature.

### JULIE

Ah, ok. C'est là tout mon avenir, madame Irma ? Une petite maison sans doute... avec un petit potager probablement... et des petites chèvres, pourquoi pas ? Je pensais que vous auriez su me dire ce que vous ressentez pour moi, tout au fond de vous, parce que moi ce que je ressens, je le sais déjà. Mais vous, bon sang ! Vous ?

*Elle retire sa main de la sienne et lui pose l'index sur le cœur.*

### JULIE

Il y a quoi là-dedans ?

### ALBERT

*Prenant la main, posée sur son cœur.*

Vous voulez quoi ? Vous voulez entendre "je vous aime" ? Alors je vous le dis, moi, comme un amoureux sans jugeote : je vous aime ! Voilà c'est dit. Je vous aime parce que vous êtes avenante comme une petite caille, parce que vous êtes fragile comme une

tourterelle dans une coque en mousse, parce que vous êtes mon alouette, mon p'tit rayon de soleil !

### JULIE

Un rayon de soleil... un peu voilé, paraît-il.

*Albert hausse les épaules, puis continue sur sa lancée.*

### ALBERT

Je vous aime parce qu'on a failli crever tout à l'heure et que vous claquiez des dents en vous cramponnant à moi. Je vous aime parce que je me sens costaud quand vous êtes dans mes bras.

*Il se lève, et d'un geste qui ne souffre aucune contestation, il la plaque contre lui.*

### ALBERT

C'est ça que vous voulez entendre ? Je vous aime et je vous enlève. Là, tout de suite !

*Il la soulève et l'emporte... Le téléphone sonne.*

### JULIE

Téléphone !

*Il continue de la porter dans ses bras. Julie lui tapote la tête.*

### JULIE

Allez, lâche-moi ! C'est peut-être important. Allez ! T'es con ! Arrête tes bêtises. On ne joue plus, là. Stop !

*Albert dépose Julie promptement, elle court jusqu'au combiné et décroche.*

### JULIE

Allô oui ? (...) Ah. Bonsoir belle-maman. Quel soulagement de vous entendre ! Je me faisais du souci pour vous. (...) Non, tout va bien ici : aucun dégât, un vrai miracle. (...) Ben non, pas de clients, ils sont encore cloîtrés chez eux. (...) Rien. J'ai passé le temps comme j'ai pu avec votre fils chéri. On se racontait des histoires. (...) Bien sûr, il n'est pas loin, je vous le passe. Je vous embrasse, belle-maman.

*Elle tend le combiné à Albert et lance en masquant le micro.*

### JULIE

Ta mère !

*Puis elle se ravise et hurle dans le micro comme si Albert était à l'autre bout du bar.*

**JULIE**

Albeeert ! Ta môman au téléphooone !

**ALBERT**

*Prenant le téléphone.*

Oui. Maman ?

**NOIR.**

\*\*\*

***Court intermède musical***

*(« A Non-Sense Song » Chaplin)<sup>1</sup>*

***Le temps passe.***

---

<sup>1</sup> « A Non-Sense Song » de Charlie Chaplin – Album  
« Charlie Chaplin Musiques de films » Label Remina –  
© Promo Sound Ltd - 2009



## Scène 2

### L'ablette et le goujon

Part.1 : Ça mord !

**ALBERT, JULIE, OLIVIER, MANON, KARINE**

*Albert et Julie sont seuls dans le bar.*

**ALBERT**

Avoue quand même qu'on s'est bien marré pendant la Pluie.

**JULIE**

Mouais. Disons que ce petit jeu m'a empêché d'avoir trop peur c'est vrai.

**ALBERT**

Et sous la table ? On n'était pas bien sous la table ?

**JULIE**

Bien sûr, mais... C'est parce que c'était nous ou parce que c'était la fin du Monde ?

**ALBERT**

Oh... Tu as de ces considérations, des fois...  
*Olivier pousse la porte du bar mais n'ose pas entrer.*

**JULIE**

*À Olivier.*

Mais je vous en prie cher monsieur, entrez donc.

**ALBERT**

Si vous pouviez fermer la porte ça éviterait un courant d'air. Je ne dis pas ça pour moi, c'est ma Jujube qui a la gorge un peu fragile.

*Olivier s'avance timidement et referme la porte derrière lui.*

**OLIVIER**

Merci beaucoup.

*Il reste planté dans le bar, regarde alentour et semble angoissé.*

**JULIE**

*À Albert.*

Tu n'as pas des entrées à dresser en cuisine, mon poussin ?

**ALBERT**

Maintenant ?

**JULIE**

C'est le moment, oui. Avec un seul client à servir, je devrais faire face.

**ALBERT**

Soit. Je sors pour préparer mes entrées. Appelle-moi quand il y aura foule.

**JULIE**

C'est ça.

*Albert sort vers l'arrière boutique.*

*Julie se tourne vers le client toujours planté comme une potiche.*

**JULIE**

Vous cherchez quelqu'un ?

**OLIVIER**

Oui. Vous n'auriez pas vu une jeune femme ?

**JULIE**

Monsieur, j'en vois tous les jours des jeunes femmes !

**OLIVIER**

Ah.

*Hésitant.*

Donnez-moi un double whisky... Ne croyez pas que j'ai l'habitude.

**JULIE**

Oh, moi, je ne crois rien du tout.

*Olivier ôte son blouson qui était bien fermé jusqu'au cou, le prend sur son bras et laisse enfin apparaître sa rutilante cravate en forme de poisson.*

**OLIVIER**

Je n'ai ni l'habitude de boire des whiskies, ni d'avoir rendez-vous avec des inconnues.

**JULIE**

Ah. Je comprends mieux votre nervosité. C'est la première fois ?

*Acquiesçant d'un mouvement de tête.*  
C'est sûr, ça rend nerveux.

**OLIVIER**

En plus, elle est blonde...

**JULIE**

Ah...

**OLIVIER**

« Jolie-blonde-du-75 »

**JULIE**

Pardon ?

**OLIVIER**

C'est son pseudo .

**JULIE**

Ah... Et le vôtre ?

**OLIVIER**

La-truite-qui-miaule.

**JULIE**

*Pouffant.*

Eh, eh ! Dans ce cas ce n'est pas une truite, c'est un poisson chat.

**OLIVIER**

*La regardant comme deux ronds de flan.*  
Pourquoi ?

**JULIE**

Pour rien. Laissez tomber.

**OLIVIER**

Je sais, ça fait cliché... Mais on a bien discuté, elle est galeriste à Paris. *(Un temps.)* Vous savez, les artistes contemporains, tout ça ... Je n'y comprends rien. J'ai peur de ne pas savoir quoi lui dire.

**JULIE**

L'art vous savez, il n'y a pas grand-chose à dire. Qu'on trouve ça joli ou moche, dans tous les cas, il n'y a rien à comprendre, juste à ressentir.

**OLIVIER**

J'espère seulement que nous n'allons pas parler que d'art. De toute façon je ne pourrais pas... Vous feriez quoi, vous, si vous aviez rendez-vous avec un homme ?

**JULIE**

Écoutez. Vous vous plaisez puisque vous avez décidé de vous rencontrer. Il s'est sûrement passé un truc entre vous, un déclic, non ?

**OLIVIER**

Oui c'est vrai. Enfin je veux dire, on a bien sympathisé... vous savez, internet...

**JULIE**

Ah oui... C'est bien ça, internet...

**OLIVIER**

Oui... *(Flottement.)* Mais qui me dit qu'elle ne veut pas me voir par dépit ou juste pour sortir de sa grisaille ?

**JULIE**

Oh tout de suite.

**OLIVIER**

Et puis vous allez trouver ça kitsch, vous savez on s'est donné un signe distinctif... Elle doit porter une fleur rose et j'ai dit que j'attendrai au comptoir.

**JULIE**

Laissez-moi deviner... Vous c'est la cravate en forme de poisson le signe distinctif, non ?

**OLIVIER**

*Ebahi.*

Ben mince ! Comment vous avez deviné ?

**JULIE**

Je ne sais pas... Intuition féminine.

**OLIVIER**

C'est idiot, n'est-ce pas ? Je ne sais pas comment je vais réagir.

*Il boit cul sec et fait claquer le verre sur le comptoir.*

**OLIVIER**

Un autre, s'il vous plaît.

**JULIE**

Si je puis me permettre - ce n'est pas dans mon intérêt de vous dire ça - vous devriez peut-être prendre autre chose parce que passer pour un alcoolique dès la première minute c'est à éviter.

**OLIVIER**

Vous avez raison. Un café, alors, mais double !

*Une jeune femme entre à ce moment dans le bar. Elle va s'asseoir.*

*Olivier la regarde discrètement. Julie aussi. Regards interrogateurs entre eux. Elle enlève ses lunettes de soleil, regarde autour d'elle. Julie s'approche d'elle pour la commande.*

**JULIE**

Bonjour Madame !

**MANON**

Bonjour, un verre de Muscat s'il vous plaît.

*Julie retourne derrière le comptoir et prépare le café et le verre de muscat.*

*Olivier et Julie s'entretiennent à voix basse.*

**JULIE**

Vous avez vu ? Elle a une rose dans les cheveux.

**OLIVIER**

Oui. C'est embêtant. On avait dit une fleur rose.

**JULIE**

C'est quand même une rose.

**OLIVIER**

Oui, mais rouge.

**JULIE**

Je dirais plutôt rose foncé, moi. En tout cas, elle est blonde.

**OLIVIER**

J'ai vu, merci. Vous pourriez lui demander si elle vient de Paris ?

**JULIE**

Mais je ne vais pas lui demander ça !

**OLIVIER**

*Suppliant.*

S'il vous plaît ! Vous avez l'habitude de voir du monde vous, vous trouverez bien. Moi je n'ose pas...

**JULIE**

Eh ben, vous n'êtes pas du genre dégourdi vous !

*Elle part servir la jeune femme.*

**JULIE**

Voilà. Il fait plutôt beau, n'est-ce pas ?

**MANON**

Ah oui, on a de la chance.

**JULIE**

C'est sûr ça change. J'ai l'habitude de voir arriver des parisiens qui se plaignent même du beau temps. Ils se plaignent de tout, les parisiens.

*Elle sourit.*

**MANON**

Eh bien moi je suis parisienne, mais je ne me plains pas du soleil !

**JULIE**

Pardon. Je ne disais pas ça pour vous. Zut alors, quelle andouille je fais !

**MANON**

Pas de souci.

*Changeant de ton.*

Excusez- moi, vous n'auriez pas vu un grand blond, musclé, genre prof de sport ? Parce que j'ai rendez-vous.

**JULIE**

Ah non... Il n'y a que le monsieur, assis là.

**MANON**

Assis on ne voit pas bien s'il est grand.

*L'observant.*

Et puis de dos... De toute façon il n'est pas blond, il est châtain clair.

**JULIE**

Ah ? Je le trouve blond, moi.

**MANON**

Blond, c'est comme moi.

**JULIE**

Vous êtes plus blonde que lui, oui.

**MANON**

Normal, il est châtain clair.

**JULIE**

Je dirais : blond foncé.

**MANON**

Vous trouvez ?

**JULIE**

Oui. D'autant plus que ce monsieur attend lui aussi quelqu'un.

*De son côté, Olivier est pétrifié devant son café. Il n'ose regarder en direction des filles.*

**MANON**

Ah bon ? Ça change tout, il est probablement très blond ! Ce n'est qu'une question d'éclairage.

*Julie retourne derrière le comptoir, laissant Manon à ses doutes et à son muscat.*

**OLIVIER**

*Anxieux.*

Alors ?

**JULIE**

C'est elle : blonde et parisienne. Le poisson est appâté.

**OLIVIER**

*Paniquant.*

Oh la la ! Qu'est-ce que je fais maintenant ? Un double whisky !

**JULIE**

Ah non, bon sang ! Vous n'êtes pas ici pour picoler !

Allez, détendez-vous, c'est simple : vous ferrez dès que ça mord, c'est tout.

**OLIVIER**

Et comment je saurai si...

**JULIE**

*Le coupant.*

Allez ! Fini de se planquer derrière un écran, c'est la vraie vie là : il faut plonger !

**OLIVIER**

Ça ne vous dérange pas de prêter discrètement l'oreille pour me dire ce que vous pensez d'elle ?

**JULIE**

Si vous y tenez... Mais maintenant, à l'attaque !

*Olivier se lève, sa tasse de café en main, et s'approche de la jeune femme. Pendant leur conversation, Julie fait du*

*rangement derrière le comptoir. Au fur et à mesure de la discussion, on doit sentir sa curiosité grandissante et le fait que le rangement devienne un prétexte à rester présente.*

**OLIVIER**

Hum... Excusez-moi...

**MANON**

Oui ?

**OLIVIER**

Vous avez rendez-vous, n'est-ce pas ?

**MANON**

*Sur la défensive.*

Oui...

**OLIVIER**

*Maladroit.*

Ça tombe bien, figurez-vous, parce que moi aussi j'ai rendez-vous. Donc, je me dis que si de votre côté vous attendez quelqu'un et que moi je fais pareil du mien, vous comprenez... Il se pourrait que votre quelqu'un ne soit autre que celui qui attend le mien dans son coin, quoi.

*Olivier jette un regard à Julie, cherchant une approbation. Julie lui fait signe que tout va bien et qu'il doit continuer.*

**OLIVIER**

Je veux dire que si ça se trouve ils se sont déjà trouvés parce que vous et moi nous avons rendez-vous... ensemble.

**MANON**

C'est une possibilité, effectivement.

**OLIVIER**

Et puis bon, la blondeur capillaire de vos cheveux, le fait que vous veniez précisément dans ce bar, que vous en poussiez la porte à cette heure-ci...

*Regardant sa montre.*

Félicitations, vous êtes très ponctuelle.

*S'enhardissant, il prend une chaise.*

Vous permettez ?

*Manon sourit en guise de réponse.*

*Olivier s'assied et pose sa tasse devant lui.*

*Ils s'observent, ne sachant trop quoi se dire.*

*Olivier prend conscience qu'il tourne son café depuis trop longtemps et*

*sourit, gêné. Il boit une gorgée de café et grimace.*

**OLIVIER**

J'ai oublié le sucre... Je n'ai pas l'habitude... je ne bois jamais de café.

*Manon sourit.*

**MANON et OLIVIER**

*Se coupant la parole mutuellement.*

Vous...

*Ils rient bêtement brièvement.*

**OLIVIER et MANON**

*Ensemble, de nouveau.*

Oui ?

**OLIVIER**

Pardon, je... je suis un peu nerveux.

**MANON**

Tout pareil.

**OLIVIER**

*Invitant Manon à s'exprimer.*

Je vous en prie...

**MANON**

Une chance que vous ayez pu vous libérer. Vous ne donniez pas de cours aujourd'hui ?

**OLIVIER**

De cours ? Euh... non mais ce ne sont pas vraiment des cours. Comment dire ? Plutôt des conseils personnalisés.

**MANON**

Ah. Vous êtes une sorte de coach, alors.

**OLIVIER**

Oui, un peu. Mais depuis la Pluie je suis en chômage technique : le magasin s'est pris une météorite.

**MANON**

Le magasin ? Comment ça un magasin ? Vous n'êtes pas prof de sport ?

**OLIVIER**

En fait, je suis conseiller clientèle à Dream-Sport. Mais, vous savez on n'arrive pas là par hasard, tous les conseillers ont une grande pratique sportive.

**MANON**

C'est dingue ça ! Je suis fan de Dream-Sport ! Comment ne vous y ai-je pas déjà remarqué ?

**OLIVIER**

C'est que depuis six mois je suis lead manager junior échelon un, alors je suis souvent en back-office pour le planning de mes deux conseillers, le réassort, tout ça.

**MANON**

Quel rayon : natation, athlétisme, sports co. ?

**OLIVIER**

Pêche à la ligne.

**MANON**

Ah...

**OLIVIER**

Et ça mord !

*Et là il part dans un rire bien nerveux et nasillard qui laisse Manon perplexe.*

**OLIVIER**

La pêche c'est un sport, vous savez, attraper les gros poissons, tout ça.... On dit toujours que la pêche c'est un sport calme, mais en fait, non ! pas du tout, du tout ! Parce que je ne sais pas si vous savez, mais les poissons, ils ont des écailles et grâce à ça ils glissent entre les particules aquatiques de la rivière, ils vont très vite dans l'eau vous voyez ? Surtout dans le sens du courant avec leur silhouette aérodynamique. C'est un sport de glisse et de vitesse. Et puis la concentration extrême de l'oeil sur le bouchon et soudain, sans prévenir, c'est la touche. Alors là, il faut le coeur bien accroché, des nerfs d'acier inoxydable. La pêche n'est définitivement pas un sport calme, ça fait dépenser une énergie considérable. C'est pour ça qu'on ne peut pas grossir quand on surveille sa ligne.

*Manon sourit à la conclusion d'Olivier.*

**MANON**

Eh, eh ! Vous êtes drôle. Vous connaissez le comble pour un pêcheur ? (*Un temps.*) C'est de se noyer dans un verre d'eau.

**OLIVIER**

Ça ne peut pas m'arriver : je n'utilise que des vers de vase. C'est quoi votre poisson préféré ?

**MANON**

Mon poisson préféré ? La carpe !

**OLIVIER**

Si je m'attendais ! Vous êtes sérieuse, là ?

**MANON**

La plus sérieuse du monde. C'est joli une carpe, poétique, épicurien... Ne dit-on pas *carpe diem* ?

*De nouveau, Olivier rit de manière ridicule, puis reprend son sérieux.*

**OLIVIER**

Pardon. Vous n'allez pas le croire, mais c'est aussi mon poisson favori - pas vraiment à

manger, mais à pêcher c'est tout à fait passionnant.

**MANON**

Tout pareil ! J'accompagnais mon père à la pêche quand j'étais petite et j'adorais ça.

**OLIVIER**

Je vous y amènerai si vous voulez.

**MANON**

Avec joie !

**OLIVIER**

Et pour vous, ça mord bien en ce moment à la galerie ?

**MANON**

À la galerie ? On ne peut pas dire que "ça mord", mais plutôt que "c'est mort". C'est la cata, la Pluie de météorites a détourné l'intérêt des gens vers d'autres priorités. Pourtant la collection actuelle est superbe : haute en couleurs, de belles textures, de jolies lignes, un style très féminin.

**OLIVIER**

Plutôt classique ou contemporain ?

**MANON**

Contemporain : la galerie est surtout fréquentée par des jeunes. Le classique on laisse ça aux mamies.

**OLIVIER**

J'imaginai plutôt une clientèle d'un certain âge, bourgeoise et aisée.

**MANON**

Pas du tout ! Chez nous, à partir de trente euros vous pouvez vous faire plaisir. Enfin, ça dépend du modèle évidemment.

**OLIVIER**

Ah bon ? Le prix d'une toile dépend du modèle utilisé par l'artiste.

**MANON**

Pardon ? Quel artiste ?

**OLIVIER**

Eh bien mais celui qui expose dans votre galerie.

**MANON**

Vous avez une très haute opinion du prêt-à-porter. Bien peu de clientes ont conscience qu'il y a un véritable artiste à l'origine de nos collections.

**OLIVIER**

Euh... Vous n'êtes pas galeriste ?

**MANON**

Plus ou moins puisque je travaille dans une galerie et que c'est la galère. Je suis comme vous : dans le commerce.

**OLIVIER**

Ah. J'avais cru comprendre que vous teniez une galerie d'art. En fait, ça me rassure, j'avais peur que vous soyez une intello qui se fait des nœuds au cerveau devant un rectangle noir avec une chiure bleue dans un coin.

**MANON**

Moi pareil, ça me rassure.

**OLIVIER**

Vous aviez peur que je sois un intello ?

**MANON**

Non, tout au contraire : un... un sportif.

Dites, je peux vous poser une question personnelle ? Je ne connais que le pseudo que vous utilisez sur internet. C'est quoi votre vrai prénom ?

**OLIVIER**

Vous allez vous moquer. C'est... c'est Olivier.

**MANON**

Ça n'a rien de ridicule Olivier.

**OLIVIER**

Quand on s'appelle Dujardin, si.

*Manon s'apprête à rire, se ravise et préfère enchaîner la conversation pour ne pas vexer Olivier.*

**MANON**

Moi, c'est Manon.

**OLIVIER**

J'adore les prénoms provençaux ! On croirait entendre les cigales, sentir le soleil et la garrigue...

**MANON**

C'est ça : le fifre et la farigoulette. N'empêche que ça nous fait encore un point en commun car Olivier aussi ça sent la Provence.

**OLIVIER**

Et pourtant je viens de Maubeuge. Aucun rapport n'est-ce pas ? Remarquez c'est tout pareil pour vous : vous vous appelez Manon et venez de Paris.

**MANON**

*Sur le ton de la confiance et hésitante.*  
Dites... je... je ne me sens pas trop à l'aise.

**OLIVIER**

*Désappointé.*

Ah, je vous ennuie ?

**MANON**

Ah non, non ! Pas du tout. C'est juste que...

**OLIVIER**

*La coupant.*

C'est à cause de votre mari, c'est ça ? Il fréquente le quartier ?

**MANON**

Ce n'est pas ça. Il n'a aucune raison de mettre les pieds par ici.

**OLIVIER**

Mais alors quoi ?

**MANON**

*Sur le ton de la confiance.*

J'ai l'impression qu'on nous observe depuis tout à l'heure.

*Manon indique discrètement Julie.*

**OLIVIER**

Non. Pensez-vous ! Elle doit juste s'assurer qu'on ne manque de rien à la table. C'est normal.

**MANON**

Vous m'en voudriez si nous achevions notre conversation ailleurs ?

**OLIVIER**

Pas du tout, on bouge si vous voulez.

*Olivier se lève, boit son café d'un trait, grimace et repose la tasse sur la table. Manon sourit et se lève à son tour. Juste avant de quitter la scène, Olivier se retourne et adresse un sourire et un geste de connivence à Julie. Il sort de sa poche un billet de cinq euros et le lui montre.*

**OLIVIER**

Ça ira comme ça ?

**JULIE**

Oui, très bien.

**OLIVIER**

Non mais...

*Faisant un clin d'œil à Julie et désignant discrètement Manon.*

Je veux dire : Vous pensez que ça ira ?

**JULIE**

Oui, c'est parfait. Vous pouvez y aller. Feu vert !

**OLIVIER**

Vous me le diriez si je faisais une erreur ?

**MANON**

Puisqu'elle vous dit que le compte est bon.

**JULIE**

Les bons comptes font les bons amis. (*Clin d'œil.*) Passez une bonne fin de journée !

*Olivier a un grand sourire. Il sort, suivi de Manon.*

*Julie s'approche de la porte de l'arrière-boutique et crie.*

**JULIE**

Poussiiiiin ! Tu me remplaces cinq minutes, je vais chercher le pain.

*Julie enfile son manteau et sort à son tour.*

*Albert émerge de la réserve et va desservir la table de Manon et Olivier.*

*Une jeune femme arrive essoufflée, portant dans les cheveux une grande fleur rose, elle a en main un escarpin au talon cassé justifiant son retard.*

*Elle porte aussi des lunettes de soleil pour faire style : je suis là incognito.*

**ALBERT**

Bonjour mademoiselle.

**KARINE**

Bonjour. Pardonnez-moi, vous n'avez pas vu un jeune homme qui semblait attendre quelqu'un ?

**ALBERT**

Châtain et plutôt maigrichon ?

**KARINE**

Non. Blond, grand, athlétique et avec une cravate en forme de poison.

**ALBERT**

J'ai bien vu un chauve avec des yeux de merlan en début de matinée, mais aucune cravate comme vous dites. Pas le moindre petit anchois, même en pin's.

**KARINE**

Vous avez quelle heure, vous ?

**ALBERT**

Onze heure trente.

**KARINE**

*Soupirant.*

Pfff... tous les mêmes.

*Elle jette sa fleur au sol et va s'asseoir au bar.*

**ALBERT**

Heureusement, il vous reste Albert pour vous consoler de votre problème d'étafon... ou de talon, au choix. Je vous offre quelque chose, ma mignonne ?

**KARINE**

Oui. Un peu d'air pour commencer, ça ne serait pas de refus.

*Karine s'éloigne du bar et va prendre place à une table.*

### Scène 3

## Petite commission, gros pourboire

ALBERT, CHLOE, LINDA, KARINE

*Chloé et Linda entrent dans le bar et se dirigent vers une table.*

**ALBERT**

Bonjour, bonjour !

**CHLOÉ**

Bonjour. Deux cafés s'il vous plaît.

**ALBERT**

*Lascif.*

Allongé(e)s ?

**LINDA**

Pardon ?

**ALBERT**

Les cafés, vous les voulez allongés ?

**CHLOÉ**

Non, expresso.

*Albert prépare les cafés.*

**LINDA**

*À Chloé, se levant.*

Attends, ma chérie : pause technique.

**ALBERT**

*Indiquant la porte des toilettes.*

C'est par là : suivez les mouches !

*Linda va aux toilettes.*

*Chloé se lève, va récupérer le journal qui était posé sur le zinc et commence à le lire. À la table voisine, Karine, qui n'a pas enlevé ses lunettes, regarde autour d'elle et attend.*

**ALBERT**

*Apportant les deux cafés à Chloé (en italien de bistrotier).*

Et due expresso per las régadzas !

*À Karine, en repartant.*

Si vous ne supportez plus mon absence, criez. Je suis en cuisine, ma belle.

*Albert retourne dans l'arrière-boutique.*

*Linda revient toute contente, une valise à la main.*

**CHLOÉ**

Qu'est- ce que c'est ?

**LINDA**

Une valise.

**CHLOÉ**

Je le vois bien, mais qu'est-ce que tu fais avec une valise ?

**LINDA**

Je l'ai trouvée aux toilettes...

*Précisant, face à la surprise de Chloé*  
Derrière la chasse d'eau.

**CHLOÉ**

Aux toilettes ?

**LINDA**

Oui, aux toilettes. La chasse d'eau, c'est toujours aux toilettes.

**CHLOÉ**

Qu'est-ce que tu faisais à regarder derrière la chasse d'eau ?

**LINDA**

Mais rien du tout !

**CHLOÉ**

Qu'est-ce qu'il t'a pris ?

*Linda fait aussitôt signe à Chloé de se taire et désigne Karine du menton, puis regarde alentour.*

**CHLOÉ**

*Reprenant à voix basse.*

Mais qu'est-ce qu'il t'a pris ? Tu es dingue !

**LINDA**

Je l'ai vue, je l'ai prise. Voilà.

**CHLOÉ**

Ça ne t'appartient pas ! Tu es comme ça toi : tu prends le premier truc que tu trouves ?

**LINDA**

Ce n'est pas n'importe quoi. À mon avis, cette valise, elle n'était pas là par hasard.

**CHLOÉ**

Mais chut !

*Linda commence à l'ouvrir.*

**LINDA**

Donc elle doit contenir quelque chose de très intéressant.

**KARINE**

*Fort.*

S'il vous plaît !

*Chloé et Linda sursautent, referment promptement la valise. Albert apparaît.*

**KARINE**

Un grand crème, s'il vous plaît.



**ALBERT**

Je croyais que vous préféreriez les grands blonds...

**CHLOÉ**

*À voix basse.*

C'est bizarre aussi de regarder derrière une chasse d'eau...

**LINDA**

Je ne peux pas m'en empêcher, il faut que j'inspecte : avec tous les virus et les pervers qui circulent...

**CHLOÉ**

Tu repères les virus à l'œil nu, toi ?

**LINDA**

Les virus, non mais les webcams, oui.

**CHLOÉ**

Tu l'as ouverte ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

**LINDA**

Aucune idée.

**CHLOÉ**

Tu ne l'as pas ouverte ?

**LINDA**

Chut-euh !

*Albert revient apporter le café.*

*Prestement, Chloé pose son trench sur la valise.*

*Une fois Albert parti, elle reprend, à voix basse.*

**CHLOÉ**

Pourquoi tu l'as ramassée ?

**LINDA**

Une valise aux toilettes, derrière une chasse d'eau ? Si elle était derrière la chasse d'eau c'est qu'elle était cachée.

**CHLOÉ**

Et alors ?

**LINDA**

Eh bien voilà. Voilà pourquoi je l'ai ramassée. Je n'y peux rien, je suis conditionnée comme ça depuis la petite enfance, j'étais toujours fortiche pour débusquer les œufs de Pâques les mieux cachés. Oh, une poule en chocolat ! Et hop ! dans mon panier !

**CHLOÉ**

*Oubliant toute discrétion dans la surprise.*

On ne joue plus là, on est des grandes filles ! En plus tu ramasses n'importe quoi aux toilettes ! C'est dégoûtant !

**LINDA**

Mais chut ! Tu ne veux pas faire une annonce publique pendant que tu y es ?

**CHLOÉ**

Ouvre-la ! Maintenant que tu l'as prise.

**LINDA**

Oui, tu as raison.

**CHLOÉ**

Attends ! Elle nous regarde !

**LINDA**

Mais non !

**CHLOÉ**

Mais si !

**LINDA**

Evidemment, avec ta discrétion légendaire, on ne peut pas faire autrement !

**KARINE**

Excusez-moi !

*Chloé et Linda sursautent et ignorent Karine tant bien que mal.*

**KARINE**

*Plus fort.*

Excusez-moi !

**LINDA**

Oui ?

**KARINE**

Vous pourriez me passer le journal ? Si vous ne le lisez pas...

**CHLOÉ**

*Soulagée.*

Oui, bien sûr... alors, le journal...

*Feignant de chercher le journal.*

Mais où l'ai-je mis ?

**LINDA**

*Temporisant.*

Oui. Où l'as tu mis ? Tu ne l'as pas reposé sur le comptoir ?

**CHLOÉ**

Non, je ne crois pas.

**KARINE**

Si je puis me permettre, vous ne vous êtes pas levée. Ne serait-il pas sous votre imperméable ?

**CHLOÉ**

Ah, tiens ? Si.

*Chloé donne le journal à Karine et se tourne vers Linda, un peu paniquée.*

**CHLOÉ**

Tu as vu ?

**LINDA**  
Quoi ?

**CHLOÉ**  
Tu as vu ? Elle nous observe, c'est sûr !

**LINDA**  
*Passant une main devant son visage impassible.*  
Le masque, Chloé. Le masque ! Surtout reste normale. Fais comme si de rien n'était, comme quand on trichait au lycée.

**CHLOÉ**  
Oui tu as raison. (*Un temps.*) Bon, tu l'ouvres, cette valise ?

*Linda ouvre doucement la valise, Quand toutes les deux aperçoivent le contenu, leur visage devient grave. À ce moment-là, Karine pose le journal, sort un carnet et un stylo, et commence à écrire.*

**CHLOÉ**  
Regarde ! Elle écrit un rapport ! Je suis sûre !

**LINDA**  
Chut !

**CHLOÉ**  
Mais regarde !

**LINDA**  
C'est bon, j'ai vu, pas la peine de t'exciter.

**CHLOÉ**  
Oh la la... Nous sommes innocentes, nous sommes innocentes...

**LINDA**  
Arrête de t'agiter et on aura une petite chance de ressembler à des innocents ! (*Un temps.*) Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**CHLOÉ**  
Qu'est-ce que tu avais besoin d'aller chercher cette valise ? Et tout ce fric, il est à qui ?

**LINDA**  
Je n'en sais rien moi !

**CHLOÉ**  
Ah tu as l'air fine avec cette valise !

**LINDA**  
Mais non.

**CHLOÉ**  
Mais si ! Elle est louche. Elle n'arrête pas de nous observer. Elle prend des notes. Elle rédige un rapport je te dis... pour la mafia. Des types en costume rayé avec des chaussures bicolors vont débouler et nous torturer.

**LINDA**  
Arrête tes conneries.

**CHLOÉ**  
Ils nous attacheront et nous arracheront les ongles un par un... avec une pince ! Puis ils nous limeront les dents avec un couteau à pain.

**LINDA**  
Mais tais-toi !

**CHLOÉ**  
Et s'ils sont japonais, ils nous couperont les doigts pour les bouloter en makis.

**LINDA**  
La ferme !

**CHLOÉ**  
Après ils nous feront le supplice de la goutte d'eau, on deviendra folles. Je te préviens, je suis trop jeune pour mourir folle ! Ça va être une boucherie, un carnage, un bain de sang et après ils nous tueront dans de l'acide et ils tireront la chasse !

**LINDA**  
Tu t'en moques puisque tu seras déjà morte !

**KARINE**  
S'il vous plaît !

**CHLOÉ**  
*Sursautant.*  
Ah !

**LINDA**  
Cette fois, tu nous as fait repérer !

**CHLOÉ**  
Oh tais-toi !

**LINDA**  
Oui ?

**KARINE**  
Vous n'auriez pas un stylo s'il vous plaît ?

**LINDA**  
Ah... heu... attendez...  
*Linda fouille dans son sac.*

**CHLOÉ**  
*Avec un coup de coude à Linda.*  
Tu ne vas tout de même pas l'aider à rédiger son rapport ?

**LINDA**  
*Avec une mine désolée.*  
Je n'ai rien...  
À Chloé.  
Cherche, toi !

**CHLOÉ**

Mais non, je refuse !

**LINDA**

Fais ce que je te dis !

**CHLOÉ**

*Haussant le ton et oubliant Karine.*

Je ne suis pas d'accord ! Je n'ai pas de stylo, d'abord !

**KARINE**

Merci quand même.

*Karine se lève et cherche Albert du regard.*

**KARINE**

S'il vous plaît !

**ALBERT**

*Revenant de la cuisine,  
d'une voix mielleuse.*

Un ange m'appelle ?

**KARINE**

*De marbre.*

Auriez-vous un stylo ?

**ALBERT**

*Chantant.*

Prête-moi ta plume, pour écrire un mot !

*Lui tendant un stylo.*

Si fait, ma mie ! Prenez garde de ne point vous blesser r'avec ? Vous m'en verriez fort marri.

*Albert sourit de sa blague idiote. Il reste derrière le comptoir et essuie quelques verres.*

**KARINE**

Merci. *(Elle griffonne sur son carnet, arrache la page et rappelle Albert.)* Je peux vous laisser ce message ? Si vous voyez ce jeune homme entrer, celui avec une cravate en forme de poisson...

**ALBERT**

Oui, oui...

**KARINE**

Enfin, c'est une mission délicate : vous lui demanderez si le code « la-truite-qui-miaule » lui dit quelque chose et alors... *(Elle baisse la voix.)*

**CHLOÉ**

La-truite qui miaule ! Elle a dit : La truite-qui-miaule ! C'est évident, elle est là pour coincer un gros poisson!

**LINDA**

Mais on n'est pas de gros poissons, nous, juste du menu fretin.

**ALBERT**

Vous pouvez compter sur moi, chef ! Dès que je le vois, il aura le message.

**CHLOÉ**

Tu vois ! Le barman est complice ! C'était sûr ! Si ça se trouve la valise c'est un appât !

*Karine retourne s'asseoir.*

**LINDA**

Mais je ne vois pas l'intérêt de nous appâter et on n'est pas des truites !

**CHLOÉ**

Tu ne vois pas l'intérêt, mais toi tu sautes dessus ! Espèce de buse, si tu ne regardais pas n'importe où aussi ! Tu as pris la valise alors qu'elle ne t'était pas destinée, alors après il ne faut pas se plaindre !

**LINDA**

Je ne me plains pas.

**CHLOÉ**

Ben voyons. Madame trouve une valise pleine d'argent et elle pense pouvoir repartir avec en toute impunité.

**LINDA**

Bravo Miss Marple ! Trop forte !

**CHLOÉ**

Je te préviens : je ne suis pas d'accord. Je ne veux pas me faire torturer pas des mafieux dans l'arrière boutique enfumée d'un bar louche.

**LINDA**

Alors pourquoi as-tu été la première à planquer cette valise avec ton imper ?

**CHLOÉ**

Observons l'ennemi avant d'attaquer.

**LINDA**

On n'attaquera rien du tout. On paye et on se casse. Et rapidos.

**CHLOÉ**

Et tu comptes aller où, avec cette valise ?

**LINDA**

À ton avis ? Je vais aller chez le coiffeur, tiens ?

**CHLOÉ**

Le coiffeur ?

**LINDA**

Pfff, mais tu ne comprends rien décidément. On va aller à la banque.

**CHLOÉ**

Tu ne peux pas faire ça, Linda.

**LINDA**

Tu paries ?

*Linda se lève et fait signe à Albert.*

**CHLOÉ**

Attends ! Réfléchis !

**LINDA**

*À Albert.*

C'est combien pour les cafés ? (*Elle sort son porte monnaie.*)

**ALBERT**

*Depuis le bar. Très sérieux.*

Ça dépend. Vous avez consommé du sucre ou pas ?

**LINDA**

*Très surprise.*

Il y a un supplément pour le sucre ?

**ALBERT**

Eh ! Nouvelle taxe : un cadeau de l'Agence Européenne pour la Santé. Non, j'déconne : c'est trois vingt.

**CHLOÉ**

*Tirant Linda par le bras.*

De deux choses l'une : soit ce pognon appartient à des truands, soit c'est un appât déposé par les flics. Dans le premier cas tu te fais trucider et dans le second tu te fais serrer parce que tu peux être certaine que chaque billet est marqué.

**LINDA**

Arrête ta parano.

**CHLOÉ**

Tu vois une autre hypothèse, toi ?

**LINDA**

*Fouillant son porte-monnaie.*

J'en sais rien... un mec un peu étourdi qui a égaré sa valise...

**CHLOÉ**

C'est toi qui délire ! Premièrement on ne confie pas trois kilos de biftons à un étourdi et deuxièmement on n'égare pas un objet en le planquant délibérément derrière une chasse d'eau.

**LINDA**

Mouais... c'est pas faux.

**CHLOÉ**

L'autre jour on a bien failli tous y passer à cause de la pluie de météorites mais le sort a voulu qu'on ait la vie sauve. Tu sais quoi ?

Ne tente pas le diable une seconde fois, ce serait trop con.

**LINDA**

D'accord. Alors tu proposes quoi ?

**CHLOÉ**

Je propose qu'on paie nos consos, qu'on file et qu'on ne remette plus jamais les pieds ici. Il n'y a pas de regrets à avoir, valise ou pas, on ne sera pas plus malheureuses en sortant de ce bistrot qu'en y entrant.

**LINDA**

Mince ! Je n'ai pas l'appoint.

*Chloé se lève et enfile son imper. Pendant ce temps Linda ouvre brièvement la valise, en extrait un billet et le pose sur la table.*

**LINDA**

*À Albert.*

Gardez la monnaie !

*À Chloé, en souriant.*

On aura au moins eu deux cafés gratos... et avec du sucre en plus ! Allez, viens.

*Chloé la tire par le bras pour accélérer leur sortie.*

**KARINE**

*Fort.*

Eh ! Vous oubliez votre valise !

**ALBERT**

Oh bon sang !

*Il se précipite hors du comptoir, attrape la valise et se précipite à la suite des filles qui viennent de sortir sans se retourner. Puis il revient.*

**KARINE**

Vous avez de sacrés réflexes !

**ALBERT**

Trois jours de stage Vigipirate, ma p'tite dame, ça vous forge un guerrier. Mais tout va bien, ça n'a pas pété et elles ont récupéré leur valoché.

**KARINE**

Au moins, vous aurez fait votre B.A. aujourd'hui.

**ALBERT**

Pensez-vous. Il n'y avait rien d'important dans cette valise, sinon elles ne l'auraient pas oubliée.

*En passant devant la table, Albert prend le billet et le brandit.*

**ALBERT**

Eh, cent euros ! Généreuses les gazelles.  
C'est la tournée du patron ! Cette fois vous  
ne pouvez pas refuser, ma jolie.

**NOIR.**

\*\*\*

***Intermède musical***

(« *Ah, si j'avais un franc cinquante* »  
*B. Vian*)<sup>2</sup>

***Le temps passe.***

---

<sup>2</sup> « *Ah, si j'avais un franc cinquante* » de Boris Vian,  
par Lalala, Album « *Ah si j'avais un franc cinquante* »  
- Label : The Orchard – © Plaza Mayor Co Ltd 2006

## Scène 4

### L'ablette et le goujon

Part. 2 : Jolie prise !

**MANON, ALBERT, JULIE, OLIVIER**

*La scène commence en silence. Albert lit le journal derrière le comptoir, Julie balaie. Expression tendue. Albert relève la tête, et Julie regarde l'heure. La porte s'ouvre sur un couple, c'est Manon et Olivier, qui entrent, souriants. Il tient un bouquet de fleurs à la main.*

**MANON**

Bonjour !

**ALBERT**

Bonjour !

**JULIE**

Comme d'habitude, deux chocolats chauds ?

**OLIVIER**

Et bien crémeux, oui.

*Le couple s'assied. Tout de suite, ils s'enlacent*

**MANON**

Merci pour les fleurs. Elles sont splendides.

**OLIVIER**

C'est vrai ? Tu aimes ?

**MANON**

Je les adore ! Tu es vraiment délicieux, mon p'tit goujon. Tu sais, tu n'as pas besoin de faire des folies, je sais que ce n'est pas facile pour toi en ce moment.

*Julie revient avec les chocolats chauds.*

**JULIE**

*Avec un clin d'œil à Manon.*

Eh bien ! Il y en a qui son gâtées !

**MANON**

À force, les clientes vont penser que je suis fleuriste. Au fait, il rouvre quand, toi, ton magasin ?

**OLIVIER**

Ça traîne, ça traîne... je ne pense pas qu'il va rouvrir de si tôt. Il y a eu beaucoup trop de dégâts.

**JULIE**

*Revenue derrière le zinc - à Albert.*

T'as vu, il lui a offert des fleurs

**ALBERT**

Et alors ?

**JULIE**

Alors, il lui offre des fleurs, lui.

**ALBERT**

Il doit avoir un truc à se faire pardonner, lui.

**JULIE**

N'empêche que c'est agréable, des petites attentions, comme ça.

**ALBERT**

Normal, ils ne vivent pas encore ensemble. Et puis il n'a que ça à penser, il est au chômage.

**OLIVIER**

Tu m'as affreusement manqué, mon ablette.

**MANON**

C'est trop long sans toi, mon p'tit goujon.

**JULIE**

Mais quand même... une petite attention de temps en temps... C'est d'autant plus touchant qu'il n'a pas les moyens, et qu'il fait des efforts pour elle.

**ALBERT**

Pour sûr. Ce n'est pas comme s'il avait un bar à faire tourner, là tu roules sur l'or et tu n'as que ça à penser : offrir des fleurs.

**JULIE**

Ce n'est pas qu'une question de moyens, tu le vois bien. C'est le geste !

**ALBERT**

Tu en veux des gestes ? Va donc finir de dresser les tables.

*Montrant Olivier et Manon.*

Si tu l'avais fait plus tôt on n'aurait pas une table squattée en plein midi par deux chocolats chauds.

*Julie hausse les épaules et prend des nappes qu'elle étendra sur les tables libres.*

**OLIVIER**

On vit dans la frustration tout le temps. Se voir juste quelques heures, par-ci par-là, ce n'est pas vivable.

**ALBERT**

Quand on vit 24h/ 24 avec quelqu'un on ne peut pas être attentif tout le temps, ce ne serait pas vivable !

**MANON**

On n'a pas le droit de vivre comme ça. On est adulte et on s'inflige des obstacles. Il faut qu'on trouve une solution.

**JULIE**

*Revenant vers le bar.*

Quand on veut faire plaisir à sa moitié, on trouve toujours des solutions !

**ALBERT**

Ben voyons !

**JULIE**

Toi, ce ne sont pas des solutions que tu trouves, ce sont des excuses. Oh, ma pauvre chérie, je t'aurais bien acheté des fleurs, mais tu n'as pas de vase, c'est pas d'bol.

**ALBERT**

Je ne compte pas t'offrir un vase non plus, ne rêve pas ! Et n'oublie pas de passer un coup d'éponge avant de mettre la nappe - rien de plus désagréable que des miettes sous une nappe.

**JULIE**

Je ne suis pas ta bonniche !

**OLIVIER**

Je cherche des solutions, mon ablette. Je ne pense même qu'à ça, à toi, à nous... J'ai bien conscience que ce n'est pas facile en ce moment pour toi.

**MANON**

Ce n'est pas moi qui me morfonds à la maison en attendant la reprise du travail.

**OLIVIER**

Ce n'est pas moi qui supporte un époux qui ne m'aime plus.

**MANON**

Mais tu es là toi, tu m'aimes ! Tu es si important pour moi.

**OLIVIER**

Je n'ai pas le droit d'être malheureux alors que tu es entré dans ma vie.

*Julie passe l'éponge à côté de la table occupée par Manon et Olivier.*

**JULIE**

*Fredonnant.*

Parlez-moi d'amour, redites-moi ces choses tendres. Votre beau discours, mon cœur n'est pas las de l'entendre...

*Olivier et Manon répondent à Julie par un sourire, se rapprochant l'un de l'autre.*

**ALBERT**

Eh, dites ! Vous ne voulez pas un vase pour votre bouquet ? Il se fane, là !

**JULIE**

Il n'y a pas que lui qui va faner si on ne s'en occupe pas...

*Albert vient déposer sur la table une carafe d'eau mi-emplie.*

**ALBERT**

Tenez. Pas très esthétique mais c'est tout ce que j'ai.

*À Olivier, avec un clin d'oeil.*

Les jolies plantes, faut les arroser, mon gars. *(Rire graveleux.)*

**JULIE**

Ce que tu peux être lourd parfois ! En tout cas, je vois que tu sais trouver des solutions pour faire plaisir, quand tu veux.

**ALBERT**

Je suis commerçant, moi, madame ! À force d'être agréable, ils vont peut-être finir par déjeuner ici au lieu de me bloquer une table pour deux chocolats.

**MANON**

*Vexée.*

Eh bien merci, ça fait plaisir à entendre !

*À Olivier.*

On s'en va ?

**JULIE**

Non, restez ! Vous êtes ici chez vous. En plus, de vous voir ça me remonte le moral.

**ALBERT**

*À Manon.*

Excusez-moi madame, j'expliquais juste le métier à ma femme. Depuis quinze ans que je la forme, ça a encore du mal à rentrer, on dirait.

**JULIE**

*Ironique.*

Quelle incroyable démonstration de ton sens du commerce, en effet !

**ALBERT**

C'est ça que tu veux ? Que je sois commerçant avec toi ? Parce que si c'est le cas je pourrais toujours t'offrir un machin pour la Saint-Valentin, comme tous ces cons qui se sentent obligés de respecter les évangiles de la Sainte Consommation.

**JULIE**

Est-ce que tu sais seulement quel jour ça tombe ?

**ALBERT**

Bien sûr ! C'est le jour où on fait péter les nappes roses et les petites bougies sur les tables. Ça a autant de sens que de fêter un anniversaire sur facebook. Quelle connerie !

**JULIE**

Si c'est une connerie, alors pourquoi le fais-tu ?

**ALBERT**

Parce que c'est mon métier, madame ! Mais ça ne m'empêche pas d'avoir ma propre opinion sur la question.

**OLIVIER**

Nous aussi nous sommes dans le commerce, vous savez.

**MANON**

Oui, et sauf votre respect, s'engueuler devant les clients, en général on évite.

**JULIE**

*Tirant Albert par le bras.*

Viens. On les a assez importunés comme ça.

*Julie et Albert retournent derrière le comptoir et reprennent leur activité.*

**OLIVIER**

*Solennel.*

Il faut que je t'avoue quelque chose, Manon.

**MANON**

*Inquiète.*

Quel air sérieux tout à coup... Rien de grave au moins ?

**OLIVIER**

Oh non, ce serait plutôt une bonne nouvelle.

**MANON**

Vas-y ! Qu'attends-tu ?

**OLIVIER**

Voilà... Le bouquet, c'est pour fêter quelque chose.

**ALBERT**

Je me disais aussi...

**JULIE**

Quoi ? C'est très bien des fleurs !

**MANON**

Pour fêter quoi ?

**OLIVIER**

Tu sais que ça me sape le moral ce chômage technique, n'est-ce pas ? Eh bien... on m'a proposé un autre boulot.

**MANON**

C'est génial ça ! Super nouvelle !

**OLIVIER**

Ce n'est pas ça la bonne nouvelle, il y a mieux. Ce boulot, c'est pour la même enseigne, dans un autre magasin qui, lui, ne s'est pas ramassé de météorite, mieux payé en plus mais... c'est à sept cents bornes d'ici.

**MANON**

*Déconfite.*

Oh... Mais alors... Tu... Nous... Tu pars ? Je comprends tu sais. Le travail c'est prioritaire et puis tu ne me dois rien et en plus je suis mariée et...

**OLIVIER**

*La coupant.*

La bonne nouvelle, c'est que j'ai refusé le poste.

**MANON**

Mais tu es fou ! Tu n'as pas le droit de refuser !

**OLIVIER**

Le bouquet c'est parce qu'aujourd'hui j'ai compris à quel point je t'aimais. Je n'ai pas pu m'imaginer loin de toi. C'est devenu quelque chose d'inconcevable... Le bouquet c'est pour fêter ma prise de conscience et te déclarer mon amour.

**JULIE**

*Émue, applaudissant.*

Bravo !

**ALBERT**

Regardez ces donzelles ! Quatre marguerites suffisent pour que le pollen leur monte au ciboulot. C'est pathétique.

**JULIE**

*Jetant un regard noir à Albert.*

Quel boulet !

**MANON**

Non. Le travail avant tout. Je ne veux pas être un boulet.

**OLIVIER**

Je t'aime.

**MANON**

Mon chéri ! Mon p'tit goujon !

*Ils s'embrassent un long moment. Olivier émerge du baiser avec un sourire béat.*

**OLIVIER**

Alors là, plus de doute : je reste.

*Le couple heureux, s'enlace, Albert derrière le zinc, sort un journal et boude. Midi sonne à la pendule.*



**MANON***Sursautant.*

Oh bon sang ! T'as vu l'heure ? Ma collègue va me tuer si elle ne peut pas prendre sa pause !

**OLIVIER**

Pour une fois... Envoie-lui un SMS, dis-lui que...

**MANON***Se levant en trombe.*

Tu ne la connais pas, son horloge biologique et reliée à un détonateur, à midi si elle n'a pas son casse-croute, elle explose !

*Paniquée.*

Faut qu'je file ! Faut qu'je file !

*Manon court presque jusqu'à la sortie tout en tentant d'enfiler son manteau.*

**OLIVIER**

Ton bouquet ! Tu oublies ton bouquet !

*Manon revient prend le bouquet et donne un rapide baiser à Olivier.*

**MANON**

Merci, mon merveilleux !

**OLIVIER**

À demain, mon ablette ?

**MANON***Courant vers la sortie.*

Bien sûr ! Je t'aime mon p'tit goujon !

*Manon disparaît. Olivier va au comptoir pour payer les consommations.*

**OLIVIER***Timidement.*

Combien je vous dois ?

**ALBERT**

Ça fera six, vingt.

*Olivier règle les consommations et salue d'un petit geste.*

**JULIE***À Olivier qui sort.*

Bonne fin de journée. Eh ! Je vous confirme : le compte est bon.

**ALBERT**

Encore une qui joue aux Cendrillons pour faire son intéressante.

**JULIE**

Ça fait plutôt du bien de voir qu'il y a encore des gens qui s'aiment, ça redonne espoir.

**ALBERT**

Tu parles ! Un bouquet de fleurs, et hop, la donzelle finit dans son lit. Une femme mariée, en plus ! Bravo !

**JULIE**

Ça fait quoi qu'elle soit mariée ? Si ça se trouve son mari est un pervers narcissique qui la torture psychologiquement ou un détraqué qui la bat, tu n'en sais rien. Ce qui est sûr en tout cas c'est que ces deux-là, ils s'aiment ! Tout le monde n'est pas comme toi, aigri, envieux, et lourdingue.

**ALBERT***Haussant le ton.*

Aigri, envieux et lourdingue ? C'est comme ça que tu me vois ?

**JULIE**

Non, c'est comme ça que tu es.

**ALBERT**

Va mettre une nappe sur la table de tes tourtereaux au lieu de me faire une crise idiote.

**JULIE**

Pour la dernière fois : je ne suis pas ta bonniche, Albert. Puisque c'est comme ça, je pars !

**ALBERT**

Bon débarras ! Je peux le tenir tout seul le bar !

*Julie sort vers la cuisine. Elle revient aussitôt sans tablier, avec un manteau et son sac à main.*

**ALBERT**

Tu vas chez ta mère, c'est ça ?

**JULIE***Froide.*

Non, chez mon amant.

**ALBERT**

Le pauvre homme, souhaite-lui bon courage !

*Julie sort.*

*Albert repose son journal, prend une nappe et va dresser la table libérée par Olivier et Manon.*

**ALBERT**

Bravo, mon Albert ! Tu lui as bien cloué le bec sur ce coup-là. Tu n'es pas le genre à ramper, tu lui as montré qui était le patron ! Elle croyait quoi ? Que tu allais te mettre à genoux et la supplier de rester ? Ah ! Bien fait ! Prise à son propre jeu. Elle pense tout savoir, mais va pleurer chez sa mère. Je n'ai

pas besoin d'elle pour faire tourner la baraque, alors son petit caprice ; honnêtement, ça m'en touche une sans faire bouger l'autre. Par contre qu'elle ne s'avise pas de faire les yeux doux au premier type qui passe. Là, ça ne serait pas la même limonade. Je veux bien être gentil, mais il y a des limites. J'ouvre l'œil, moi, et le bon !

## Scène 5

### Albert-le-gros-lourd

ALBERT, LEA, JULIE

*Léa pousse la porte de l'établissement et entre. Albert soliloque dans le bar, concentré sur la préparation de son assiette de charcuterie et crudités copieusement arrosée de vinaigrette.*

**ALBERT**

Elles sont comme ça les bonnes femmes, toujours à mendier des petites attentions, des preuves d'amour mais ce n'est qu'une apparence. On CROIT qu'elles veulent des mots doux mais ce qu'elles attendent en réalité c'est d'être matées. Un peu de beurre, un bon gros cornichon et c'est parfait !

*Albert ajoute ostensiblement une noix de beurre et un cornichon sur son assiette, relève la tête et découvre la présence de Léa.*

**ALBERT**

Oh... Bonjour belle demoiselle.

**LÉA**

'jour.

*Indiquant une table.*

Je peux ?

**ALBERT**

Je vous en prie. Comment pourrais-je vous refuser quelque chose, ma jolie ? Est-ce que je vous « serre » ?

**LÉA**

Une menthe à l'eau.

**ALBERT**

*Fredonnant diabolos menthe (Y. Simon).*

Dans les cafés du lycée, faut que tu bluffes, que tu mentes, autour des diabolos menthe...

**LÉA**

J'ai dit une menthe à l'eau monsieur.

**ALBERT**

*Toujours en italien de bistrotier.*

E un sirocco di menta per la régadza !

*Il sert effectivement une menthe à l'eau. Un temps s'écoule. Albert, s'installe à une table à côté avec son assiette. Léa l'observe, contrariée*

*apparemment de ne pas être seule. Elle pianote sur son portable.*

**ALBERT**

Sé dispiatché ?

**LÉA**

Pardon ?

**ALBERT**

Vous permettez ? J'ai horreur de déjeuner seul, hélas c'est souvent le cas. Et comme vous êtes seule vous aussi, yé mé soui dit ma qué cé séré pas mal, no ? On se tiendrait compagnie, vous et moi.

**LÉA**

Mais ça va, merci.

**ALBERT**

Je veux dire par là que vous allez trouver le temps moins long... Si je peux me permettre, s'il vous fait attendre c'est déjà mal parti ...

**LÉA**

Personne ne me fait attendre !

**ALBERT**

*N'écoulant pas la réponse.*

D'autant qu'une jolie petite fleur, ça a tendance à attirer les grosses mouches, non ? Mais rassurez-vous, ce bon Albert est là et il aura l'œil pour que personne ne vous importune.

*Albert prend son assiette et vient carrément se placer à côté de Léa sur la banquette.*

**ALBERT**

*Regardant Léa pianoter.*

Vous écrivez à votre petit ami ? (*Léa ne répond pas.*) Bien sûr, c'est comme ça que ça marche entre vous les jeunes, un SMS, un rencart ! Remarquez, vous avez raison, vous ne perdez pas de temps. Je n'ai jamais vraiment compris tous ces types qui faisaient des manières : et vas-y que je t'offre un verre et vas-y que je te dis que tu es jolie, et vas-y que je t'invite au resto... alors que tout ce qu'il veut le type, c'est lever la gazelle ! Hein ? j'ai pas raison ? Eh oui, j'ai raison ! Et je suis sûr que vous attendez quelqu'un ! Ne me dites pas le contraire, ce n'est pas vrai. Parce qu'entre nous, une jolie jeune fille comme vous venir se perdre dans cette brasserie, si vous n'aviez pas rendez-vous, je n'y crois pas ! Ah, on ne la fait pas au père Albert !

À moins que... À moins que vous vouliez prendre du bon temps "au Bon Temps" ? Hé, hé !

**LÉA**

*Froide.*

J'attends mon père.

**ALBERT**

J'adore ces petites contradictions si typiquement féminines : il y a une minute vous me disiez que personne ne vous faisait attendre.

**LÉA**

Et alors ? Où est le problème ? Je consomme en attendant.

**ALBERT**

Ouh ! Sauvage, la gazelle ! C'est bien ça. Les mâles ça les titille, ça réveille leurs instincts de prédateurs. Ils ont tellement l'habitude d'aller chercher la viande toute prête et emballée au supermarché. Vous savez y faire vous, ça se voit !

**LÉA**

Et ça se voit que vous êtes un petit peu trop collant ?

**ALBERT**

Moi collant ? Mais pas du tout ! Je suis commerçant moi ! Dites-vous, ma jolie petite biche, que je suis là pour vous protéger des lions affamés ! La vie est une jungle ! C'est du service client que je fais là ! J'accompagne une jeune fille seule, qui attend son père. Le patriarche pourra me remercier d'ailleurs. (*Un temps.*) Il arrive quand au fait, le paternel ?

**LÉA**

Il ne devrait pas tarder.

**ALBERT**

Ah, très bien ! Je vais pouvoir attaquer le dessert !

*Albert pose sa fourchette et va au juke box. Il envoie la chanson "Je veux t'aimer, j'veux pas mourir" de Francis Lalanne. (NB - Version instrumentale - le mieux étant d'avoir un karaoké dans le bar.)*

*Julie entre à l'insu de son mari et observe le manège.*

*Sans quitter Léa des yeux, Albert réinterprète les paroles.*

**ALBERT**

*Chantant*

Au nom d'une fille si jolie

Météorites par temps de pluie

Dans mon bistrot j'bois ton sourire

Je veux t'aimer, j'veux pas mourir

J'te prendrais bien, dans un p'tit coin

Renard malin, toi le lapin

Il sera temps pour toi de jouir

Je veux t'aimer, tu vas gémir

**JULIE**

Ben voyons ! À peine le dos tourné, ça joue les ténors de salle de bains. Si encore tu chantais juste mon pauvre ami. Mais non ! Oui je suis là, je ne vois pas pourquoi c'est moi qui partirais, d'abord. Et j'ai comme l'impression que je tombe à pic - n'est-ce pas mademoiselle ? Il vous a fait le coup du service client qui vous protège de la solitude, c'est ça ?

**LÉA**

Oui...

**JULIE**

Ben voyons ! Quel manque d'originalité ! Il le refourgue à tout le monde ce numéro. Je suis désolée de vous dire ça mademoiselle, ça ne vous enlève pas vos qualités mais en tout cas ça révèle bien ses défauts.

**LÉA**

J'ai pu apprécier la grandeur du personnage. Si encore il mangeait proprement.

**JULIE**

Aucune distinction, aucune classe.

*À Albert*

Regarde-toi : tu as plein de sauce sur ta chemise.

**ALBERT**

N'importe quoi ! Tu comprends rien toi ! C'est mon côté sauvage ! Les femmes elles aiment ça, les prédateurs !

**LÉA**

Mais on n'aime pas les gros porcs lourdingues qui nous collent alors qu'on est tranquillement installé devant une menthe à l'eau.

**JULIE**

Et il vous a fait le coup du diabolo menthe, je parie.

*Léa acquiesce avec un soupir doublé d'une mimique navrée.*

**JULIE**

Mais quel boulet ! Renouvelle donc un peu ton répertoire, mon vieux. Je ne sais pas moi, essaie *Couleur menthe à l'eau*.

**ALBERT**

Oh ça va ! Si on ne peut plus rigoler...

**JULIE**

Mais quel humour à la con, excuse-moi !

**LÉA**

C'est vrai, il y a des limites à ne pas franchir.

**ALBERT**

Oh vous ! Ce n'est pas la peine de faire votre numéro de la petite effarouchée alors qu'on sait tous que vous n'attendez que ça. Il n'y a qu'à vous regarder pour comprendre que vous n'êtes pas la dernière à mouiller devant un bel étalon !

**LÉA**

Et vous, vous mouillez là ?

*Léa lui jette son verre de menthe à la figure*

**JULIE**

Eh bien voilà, quand je te disais que ce serait plus percutant couleur menthe à l'eau. Santé, mon cher Albert !

**ALBERT**

Non mais elle est pas bien la donzelle ! Si je ne me retenais pas...

**LÉA**

Oh ça va, si on ne peut plus rigoler...

**JULIE**

*À Albert, haussant le ton.*

Ça suffit ! Tu nous fais honte ! Va te changer et file en cuisine.

*À Léa*

Je n'ai même pas envie de vous demander de le pardonner, il ne le mérite pas.

**LÉA**

J'en ai déjà vu des types insupportables, mais alors là ! Un bistrotier imbuvable !

**JULIE**

Oui, je sais. Dur à avaler.

*Léa soupire.*

**JULIE**

Un apéritif ? C'est la maison qui offre, pour la subtilité de votre pédagogie.

**LÉA**

Un Albert pilé sur de la glace, vous avez ? (*Julie sourit.*) Mettons, un petit muscat, je ne suis pas contre.

**JULIE**

*Partie préparer le verre de muscat.*

Vous l'avez séché avec un verre d'eau, bravo !

**LÉA**

J'ai l'habitude de me faire respecter : mes deux petits frères sont des monstres

**JULIE**

*Apportant le verre.*

Expérience ou pas, vous me l'avez bien remis à sa place Albert. Ça fait plaisir. Qu'il retourne dans sa cuisine ! La poêle à la main ça va le changer du poil dans la main.

**LÉA**

J'espère que je ne subirai pas de représailles. Vous pensez que je risque de retrouver un cafard dans mon plat ?

**JULIE**

Rassurez-vous, il n'ira pas jusque là, nous avons trop besoin de clients. Vous savez, les temps sont durs. Et puis vu le prix du cafard en ce moment...

Albert peut être très lourd et un peu feignant, mais il est professionnel...

**LÉA**

*Dubitative.*

Mouais... j'ai déjà pu apprécier son sens du service client !

**JULIE**

Ah ça ! Il ne perd rien pour attendre, ça va changer.

*Tendant le verre à Léa.*

Allez, santé !

**LÉA**

Merci. Santé !

*Julie retourne au bar et Léa se replonge dans son Smartphone en sirotant son muscat.*

## Scène 6

### Ça sent le roussi !

**JULIE, JEAN-MARC, KARINE, LEA**

*Karine et Jean-Marc entrent dans le bar. Karine semble mal à l'aise et contrariée.*

**KARINE**

*À Jean-Marc.*

Mais enfin, pourquoi ce bar ?

**JEAN-MARC**

Parce que contrairement à notre petit restau préféré, il offre l'immense avantage de ne pas avoir été détruit par une météorite

**JULIE**

Bonjour messieurs dames.

*Karine ne répond rien, se faisant la plus discrète possible.*

**JEAN-MARC**

Bonjour. C'est pour manger.

**JULIE**

Une table pour deux ?

**JEAN-MARC**

Non, trois. Ma fille est déjà là à ce que je vois.

*Jean-Marc fait un petit signe à Léa qui répond avec le sourire.*

**JULIE**

*Désignant la table de Léa.*

Je vous en prie, installez-vous.

*Karine et Jean-Marc rejoignent la table de Léa. Tous les trois se font la bise, pendant ce temps, Julie est déjà allée chercher les menus et les leur distribue.*

**JULIE**

Désirez-vous un apéritif ?

**LÉA**

*Montrant son verre.*

Déjà servie.

**JEAN-MARC**

Je veux bien un martini rouge.

*À Karine.*

Toi aussi, mon ange ? Comme d'habitude ?

**KARINE**

*Soupirant.*

Ah... l'habitude, la routine... Tu n'as jamais envie de changement, toi ?

*À Julie.*

Un gin tonic pour moi.

**JULIE**

Bien. Je vous laisse regarder la carte.

*Julie va au bar préparer sa commande.*

**JEAN-MARC**

*À Léa.*

On ne t'a pas trop faite attendre, j'espère.

**LÉA**

Dix minutes, un quart d'heure maxi, dans le calme et la sérénité.

**JEAN-MARC**

Je suis désolé, Karine a fait une sorte de malaise.

*À Karine.*

Ça va mieux ma chérie ?

**KARINE**

*Contrariée.*

Oh, je t'en prie. Je ne suis pas en sucre.

*Julie revient avec les deux verres et les dépose sur la table.*

**JULIE**

Vous avez choisi ?

**JEAN-MARC**

L'andouille aux pommes me paraît bien.

**KARINE**

Des beignets de calmar.

**LÉA**

Pour moi ce sera une salade végétarienne.

**JULIE**

Nous avons donc : une végétarienne, un calmar, et une andouille.

**JEAN-MARC**

Tout à fait.

**KARINE**

*À Jean-Marc.*

Tu es sûr que tu ne veux pas goûter le calmar ?

**JEAN-MARC**

Celui qui arrivera à me faire manger du calmar n'est pas encore né !

**LÉA**

*Désabusée.*

Oh papa, tes jeux de mots de gamin, pitié, stop.

**JULIE**

Et avec ça, vous boirez quelque chose ?

**JEAN-MARC**

Euh, non. L'apéritif me suffira. Une carafe d'eau je pense.

*Il interroge Karine et Léa du regard.*

*Léa acquiesce, mais pas Karine.*

**KARINE**

Pour une fois qu'on mange ensemble, tu pourrais bien prendre du vin.

*À Julie.*

Un quart de rosé pour moi.

*Julie se retire.*

**JEAN-MARC**

D'accord. Alors un demi dans ce cas. Après tout, on ne sait jamais ce qu'il peut nous tomber sur la figure demain.

*À Léa.*

Au fait, tu ne nous as pas dit : Tu étais où pendant la Pluie ?

**LÉA**

Dans la ménagerie de l'école. Tu aurais dû voir ça, les animaux étaient fous. Ils sautaient dans tous les sens en hurlant !

**KARINE**

Comme ton père, quoi.

**JEAN-MARC**

Avoue qu'il y avait de quoi. Une pluie de météorites, merde !

**LÉA**

J'étais à deux doigts de les libérer.

**KARINE**

Moi j'ai bien ouvert sa cage, mais tu vois, il est resté.

**LÉA**

Domage.

**JEAN-MARC**

Bon. On change de sujet, c'est mieux. Elle m'a l'air bien cette brasserie.

**LÉA**

C'est très calme en tout cas. Même si la musique laisse à désirer.

**JEAN-MARC**

Pourquoi tu dis ça ? Il n'y a pas de musique.

**LÉA**

Pour rien.

**KARINE**

Moi, je trouve que ça sent le roussi.

**JEAN-MARC**

Ah bon ?

*Humant l'air.*

Je ne trouve pas.

*À Léa.*

Tu sens quelque chose, toi ?

**LÉA**

Cette odeur ? C'est la vengeance d'un pauvre animal torturé, puis froidement décapité, dont la carcasse empalée se rebelle en nauséabondes exhalaisons.

**JEAN-MARC**

*À Léa.*

Ah oui, c'est ça : ça sent le poulet grillé.

**LÉA**

*S'emportant.*

Évidemment ça sent le poulet grillé ! Partout ça sent le poulet grillé ! On torture 740 millions de ces pauvres volatiles en France chaque année, atrophiés, entassés comme des sardines dans des camps de la mort et bombardés d'antibiotiques, parce que tout le monde mange du poulet grillé, tout le monde adore le poulet grillé !

**JEAN-MARC**

Tu ne veux qu'une salade, vraiment ?

**LÉA**

Un peu obligée, c'est le seul plat végétarien proposé.

**KARINE**

Aussi, quelle idée de ne pas manger de viande. C'est un sacré handicap je trouve. Comment fais-tu quand tu es invitée chez des amis ?

**LÉA**

Mes amis sont au courant et ça ne leur pose pas de problème à eux.

**KARINE**

Tu aurais pu prendre du calmar au moins. Ce n'est pas vraiment de la viande le calmar.

**JEAN-MARC**

Ce n'est pas vraiment un légume non plus.

**KARINE**

*À Léa.*

En tout cas, quand tu viens à la maison, il faut bien reconnaître que c'est un casse-tête.

**LÉA**

Tant que je ne suis pas une casse-pieds, tout va bien.

**JEAN-MARC**

Jamais de la vie, ma chérie ! Tu seras toujours bienvenue chez nous.

**LÉA**

Chez vous...

**JEAN-MARC**

Chez nous ! Karine, toi, moi... nous !

**LÉA**

Je le sais bien, papa. Tu me le répètes à chaque fois que l'on se voit depuis ton divorce... depuis que j'ai seize ans.

**JEAN-MARC**

Quand j'y pense... dix ans déjà.

**KARINE**

À propos...

*Levant son verre.*

Bon anniversaire, Léa !

**JEAN-MARC**

*Levant son verre aussi.*

Bon anniversaire, ma grande !

**LÉA**

*Levant son verre à son tour.*

Oui et bon anniversaire à vous aussi !

**KARINE**

Pourquoi dis-tu ça ?

**LÉA**

D'après maman, c'est aussi les dix ans de ta relation avec mon père, non ?

**KARINE**

*Prenant la mouche.*

Mais pas du tout ! Ton père et moi nous sommes rencontrés un an d'après son divorce, il y a donc neuf ans.

**LÉA**

Eh, dites ! je ne suis plus une gamine.

**KARINE**

Enfin Jean-Marc, dis quelque chose.

**JEAN-MARC**

Léa, ça te semble si difficile de t'en tenir à la version officielle ?

**KARINE**

Eh bien bravo ! Je me sens soutenue, là.

**LÉA**

Oh moi, je m'en moque : ce n'est pas à ma conscience d'assumer vos petits mensonges.

**JEAN-MARC**

*Levant une seconde fois son verre.*

Allez, à tes vingt-six ans ! À ton émancipation !

**LÉA**

Mon émancipation ? Hé, hé ! Tu parles comme un notaire.

**KARINE**

Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle.

**JEAN-MARC**

Je voulais dire que c'est avant tout une grande année pour toi : ton diplôme de vétérinaire, la fin des études, l'entrée dans la vie active...

**KARINE**

Et si ça se trouve, tu rencontreras ton prince charmant.

**LÉA**

Holà ! Ne nous précipitons pas. J'ai bien le temps pour tout ça.

**JEAN-MARC**

Oh tu sais, ces choses-là arrivent souvent très vite. Il peut parfois suffire d'un simple regard, et hop !

*Jean-Marc joint le geste à la parole et renverse maladroitement son verre d'apéritif sur le bustier de Karine.*

*Léa a du mal d'étouffer un éclat de rire.*

**KARINE**

Ah, c'est malin !

**JEAN-MARC**

Oh pardon ma chérie. Je... Je n'ai pas fait exprès.

**KARINE**

J'ose l'espérer !

**LÉA**

Il faut mettre du sel je crois.

**JEAN-MARC**

Tu la prends pour une morue ?

**KARINE**

Fais quelque chose au lieu de dire des idioties.

*Jean-Marc se lève et appelle la serveuse.*

**JEAN-MARC**

Madame, s'il vous plaît !

**LÉA**

*Salant Karine.*

Attention, salage en cours !

**KARINE**

*Arrêtant la main qui la sale.*

Arrête, si ça se trouve, ça va fixer la tache.



**LÉA**

Pas du tout, le sel absorbe les tanins. Tout le monde sait ça.

**KARINE**

Je n'ai pas confiance.

**LÉA**

Parce que c'est moi qui le dit, c'est ça ?

**KARINE**

Mais non. Inutile de nous servir ta crise de paranoïa.

**JEAN-MARC**

*Toujours debout, plus fort.*

Madame !

*Julie arrive et Jean-Marc se rassoit.*

**JULIE**

Vous m'avez appelée ?

**JEAN-MARC**

Oui. Ma femme s'est renversé un peu de Martini sur sa robe et...

**KARINE**

Comment ça je ME suis renversé un peu de Martini ? Vas-y, continue ! Dis-lui que j'ai la maladie de Parkinson ou bien que je bave tant que tu y es.

**JEAN-MARC**

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

**KARINE**

Pourquoi ne pas juste dire la vérité ? À savoir que TU as balancé ton verre sur ma robe neuve.

**LÉA**

Et c'est moi qui suis parano...

**JEAN-MARC**

Oui, enfin... peu important les détails. Est-ce que vous auriez quelque chose pour...

**JULIE**

Il faut mettre du sel.

**LÉA**

Surtout pas ! Il paraît que ça fixe la tache.

**JULIE**

Sinon, je peux vous prêter un foulard, si vous voulez, ou un bavoir.

**LÉA**

Vous ne croyez pas qu'un bon vieux sac poubelle avec un trou pour la tête...

**KARINE**

*Pincée.*

Vous n'êtes pas drôles, vraiment.

**JULIE**

Pardonnez-moi, je plaisantais, madame. Ne vous inquiétez pas, venez avec moi, je crois avoir ce qu'il vous faut.

**KARINE**

Vous êtes bien aimable.

*Karine se lève et suis la serveuse vers les toilettes. Avant que cette dernière ne sorte de scène, Jean-Marc l'interpelle.*

**JEAN-MARC**

S'il vous plaît ?

**JULIE**

*Se retournant.*

Oui ?

**JEAN-MARC**

Au retour, vous voudrez bien m'apporter un autre Martini ?

**JULIE**

Mais certainement, Monsieur.

*Julie et Karine sortent.*

**LÉA**

*À Jean-Marc.*

Tu l'as fait exprès, avoue ! Tu voulais rester seul avec moi.

**JEAN-MARC**

Absolument pas. Qu'est-ce que tu vas chercher ?

**LÉA**

N'empêche que c'était bien visé : en plein dans le mille. La pauvre, déjà qu'elle n'avait pas l'air dans son assiette, en plus tu nous l'as assaisonnée.

**JEAN-MARC**

Ce n'est pas moi, je te l'ai dit : elle ne se sentait déjà pas bien en arrivant ici. Quand je me suis garé un peu plus haut, elle s'est trouvée mal.

**LÉA**

Comme ça ? Subitement ? C'est louche.

**JEAN-MARC**

Mais non. Que vas-tu chercher ? Un petit malaise, ça peut arriver.

**LÉA**

Le malaise, c'est entre elle et toi, non ?

**JEAN-MARC**

Il vaut peut-être mieux de changer de sujet, non ? Pas envie d'y passer le réveillon.

**LÉA**

Ça ne risque pas. Déjà qu'on se voit une fois par an et maxi trois heures au chrono.

*Un silence pesant s'installe.*

**JEAN-MARC**

Ça va ta mère ?

**LÉA**

En pleine forme, elle s'éclate à dresser ses deux petits monstres. Par contre la tienne ne va pas fort.

**JEAN-MARC**

Mamie ?

**LÉA**

Ben oui, mamie. Pourquoi ? Tu as plusieurs mères ?

**JEAN-MARC**

Qu'est-ce qui ne va pas ?

**LÉA**

Je crois que tu lui manques. Évidemment, tu la connais, elle ne s'en plaint pas mais c'est ce que j'ai compris. Depuis quand tu n'es pas allé la voir ?

**JEAN-MARC**

Ma pauvre, si tu savais, avec tout le boulot que j'ai en ce moment... Les temps sont durs, tu sais.

**LÉA**

Quand même, tu pourrais faire un effort, papa.

**JEAN-MARC**

Je ne demanderais pas mieux, mais là c'est juste impossible.

**LÉA**

À cause de ta Karine, je parie.

**JEAN-MARC**

Ce n'est pas la question, Karine a beaucoup d'affection pour mamie.

**LÉA**

*Dubitative.*

Bien sûr. Bien sûr...

**JEAN-MARC**

Tu ne te rends pas compte, on mène une vie de fous, Karine et moi, en ce moment. On a presque trois heures de trajet par jour pour aller au boulot, alors le week-end, plus envie de bouger.

**LÉA**

Une petite visite une fois par mois, ça lui ferait plaisir. Ce n'est pas la mer à boire,

mais ta mère à voir. Tu y as été depuis la Pluie ?

**JEAN-MARC**

Non, mais je l'ai appelée le soir même, comme toi d'ailleurs.

**LÉA**

Peut mieux faire.

**JEAN-MARC**

Bon. Promis. Je vais y penser.

**LÉA**

Si c'est comme avec moi, tu as une bonne marge de progrès.

**JEAN-MARC**

*Sec.*

Oh. S'il te plaît.

**LÉA**

Quoi ? Tu trouves que m'inviter au resto une fois par an pour mon anniversaire c'est trop ?

**JEAN-MARC**

La maison t'est ouverte, Léa.

**LÉA**

Et le canapé du salon aussi, je sais. Je n'ai même pas de chambre chez toi !

**JEAN-MARC**

L'argent ne tombe pas du ciel, ma fille. La galerie d'art de Karine bat un peu de l'aile. Déjà avant ce n'était pas folichon, mais depuis la catastrophe les gens n'ont plus la tête à investir dans la peinture et en plus les prix de l'immobilier ont flambé. Si tu crois que c'est facile de trouver un appart...

**LÉA**

De là à m'inviter une fois par an. Quand même ! Je suis ta fille !

**JEAN-MARC**

Ok, ok. C'est vrai, on se voit assez peu, alors si tu permets, ça me paraîtrait être une suffisamment bonne raison pour ne pas gâcher cet instant avec une litanie de reproches ou des méchancetés gratuites. Tu en penses quoi ?

**LÉA**

Je suis plutôt d'accord, papounet.

**JEAN-MARC**

Alors viens, on fait la paix.

*Léa se lève et va embrasser son père sur le front.*

**LÉA**

Tu me permets juste une petite dernière ?  
Après, je te garantis que je serai un vrai ange.

**JEAN-MARC**

Soit, mais juste une. Je t'écoute.

**LÉA**

Tu n'as pas l'impression qu'une tache sur Karine, ça fait ton sur ton ?

**JEAN-MARC***Riant.*

Léa ! Tu es ignoble !

*Karine et Julie reviennent sur scène.  
Karine rejoint à sa place d'un air enjoué, Julie va à son bar.*

**KARINE**

Et voilà, bonne nouvelle : plus de tache ! Elle n'a pas voulu me dire ce que c'est, mais notre serveuse a un détachant miracle. Je lui ai confié ma robe et moins d'une minute plus tard elle me l'a rendue immaculée.

**JEAN-MARC**

Je vois ça, oui. C'est impressionnant.

*Julie apporte un verre de Martini.*

**JULIE**

Votre apéritif, monsieur, offert par la maison.

**JEAN-MARC**

Oh ! Merci bien.

**JULIE***À Karine.*

En revanche, j'ai une mauvaise nouvelle, nous n'avons plus de calmar. Je suis désolée, depuis la Pluie les livraisons sont chaotiques, vous comprenez ? Puis-je vous suggérer un pavé de thon à la place ?

**KARINE**

Ah. Ma foi... Ça ira, oui.

**JULIE**

D'accord. Sauce au citron ou à l'oseille ?

**LÉA**

À l'oseille ! Les thons manquent toujours d'oseille.

**JEAN-MARC***Réprobateur.*

Léa ! Tu m'avais promis.

**KARINE***Vexée, à Julie.*

Au citron.

**JULIE**

Parfait.

*Julie se retire.***KARINE**

Où en étions-nous, juste avant que tu ne m'asperges ?

**JEAN-MARC**

Nous trinquions à l'anniversaire de Léa.

**KARINE**

Ah oui, c'est vrai. Tu lui as donné son cadeau ?

**JEAN-MARC**

J'attendais que tu reviennes, mon cœur.

**LÉA**

Un cadeau ? J'adore les cadeaux !

*Karine se baisse, saisit son gros sac à main et le pose sur la table devant elle.*

**KARINE***Fouillant dans son sac.*

Oh... Ce n'est pas grand-chose : on ne roule pas sur l'or. C'est surtout symbolique.

*Karine extrait de son sac un petit paquet informe et le remet à Léa.*

**LÉA**

Je me demande bien ce que c'est... C'est mou... Une chapka ?

**JEAN-MARC**

Presque. Disons, la moitié d'une chapka.

**KARINE**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**LÉA***Découvrant le cadeau, un peu déçue.*

Un chat ? Un chat en peluche !

**JEAN-MARC**

Eh oui ! Avec ton diplôme de vétérinaire, Karine et moi on a cherché dans le domaine animalier bien sûr.

**KARINE**

Ça ne te fait pas plaisir ? Elle est pourtant très jolie, et ce n'est pas le premier prix.

**LÉA**

J'ai vingt-six ans, alors une peluche... Mais c'est vrai, elle est belle et toute douce.

**KARINE**

Ça peut. Ce n'est pas de l'acrylique, la vendeuse nous a dit que c'était de la véritable fourrure de chat.

**LÉA***Horriifiée.*

Quoi ?

**KARINE**

Mais non voyons, je plaisante.

**JEAN-MARC**

*Tendant à Léa un tout petit paquet.*

Moi aussi j'ai un cadeau pour toi.

**LÉA**

Quel anniversaire ! Merci !

*Palpant le petit emballage.*

Ça c'est plus dur... un bijou ?

**JEAN-MARC**

Non, c'est pour aller avec le chat.

**LÉA**

*Découvrant le cadeau.*

Des piles ?

**KARINE**

J'espère que ce sont les bonnes. Ton père n'est pas très doué avec la technologie.

**JEAN-MARC**

Quand même ! Deux piles triple A, je ne suis pas la technoburne que tu crois.

**LÉA**

Et il fait quoi, le chat, avec ces piles ? Il miaule ?

**JEAN-MARC**

Non, il vomit des boules de poils. Il paraît que c'est très spectaculaire.

**LÉA**

*Souriant en coin.*

Génial ! Un chat gore. J'en ai toujours rêvé.

**JEAN-MARC**

Mais non voyons. Il ronronne quand tu le serres contre toi.

**KARINE**

Il y a plusieurs vitesses de ronronnage. C'est juste en attendant que tu aies un vrai petit ami.

**LÉA**

On dirait que tu tiens vraiment à me caser.

**JEAN-MARC**

Tu as l'âge, ma fille. Tu as l'âge.

**LÉA**

C'est à cause de la pension alimentaire, c'est ça ?

**JEAN-MARC**

Que veux-tu, c'est la nature. Quand un oisillon quitte le nid, on ne lui donne plus la becquée.

**LÉA**

Tu proposes quoi ? Que je chasse le vermisseau toute seule ?

**KARINE**

La vie est dure pour tout le monde, Léa. Hélas, à un moment il faut bien quitter le cocon familial : les meilleures choses ont une fin. C'est aussi ce qu'a prévu le juge, non ? Diplôme en poche, vingt-six ans.

**LÉA**

Eh non. Je suis désolée de vous décevoir, mais le juge a précisé « jusqu'à la fin de mes études ».

**KARINE**

Et alors ? C'est le cas.

**LÉA**

Pas tout à fait, je me suis inscrite en fac de psycho.

**JEAN-MARC**

En psycho ? Mais c'est ridicule ! Cela n'a aucun sens après une école de vétérinaire.

**LÉA**

Pas si comme moi on veut devenir psychiatre pour animaux de compagnie. Depuis la Pluie, il y a tant d'animaux traumatisés à soigner... un vrai filon !

*Albert se présente à la table avec deux assiettes. Karine le voit et fait tomber sa fourchette pour se cacher sous la table.*

**ALBERT**

*À Jean-Marc.*

Le thon, c'est pour ?

**JEAN-MARC**

*Montrant sa femme.*

Pour madame.

*Etonné, Albert regarde Karine qui tente de se dissimuler sous la table.*

**ALBERT**

Laissez, madame, nous vous apporterons une fourchette propre.

**JEAN-MARC**

Reviens avec nous, chérie, on va te changer ta fourchette.

*Karine refait surface à contrecœur. Albert la reconnaît immédiatement.*

**ALBERT**

Ah c'est vous ! Alors ? Vous l'avez retrouvé votre poisson ?

**KARINE**

*Sèche, le regard noir.*

Quelle question idiote !

*Montrant son assiette.*

Vous voyez bien qu'il est là ! Pas la peine  
d'en faire un plat.

**ALBERT**

*Posant l'autre assiette devant Jean-Marc.*

L'andouille, c'est vous ?

**NOIR.**

\*\*\*

***Court intermède musical.***

(« *It's a dog's life* » Charlie Chaplin)<sup>3</sup>

***Le temps passe.***

---

<sup>3</sup> « *It's a dog's life* » de Charlie Chaplin. Album « The best of Charlie Chaplin original film soundtracks »  
Label ATF Media © ATF Media 2014

## Scène 7

### L'ablette et le goujon

Part. 3 : Prendre le large

**ALBERT, JULIE, OLIVIER, MANON**

**ALBERT**

Ah, onze heures quinze ! C'est bientôt l'heure des tourtereaux. Dommage que la chasse ne soit pas encore ouverte. Pan ! Pan ! Je me serais bien fait un doublé.

**JULIE**

De quoi te plains-tu ? On a des clients réguliers, c'est bien, non ?

**ALBERT**

Pour être réguliers, ils sont réguliers. C'est régulièrement qu'ils bloquent une table à midi pour des clopinettes. Le jour où ils commanderont du champagne, je me tonds la boule !

**JULIE**

On ne va quand même pas les obliger à faire le pied de grue devant le comptoir.

**ALBERT**

Pour qu'ils se fassent des mamours à deux centimètres de moi, non merci !

**JULIE**

Tu es un sans-cœur !

**ALBERT**

Ce n'est pas avec le cœur qu'on fait tourner la boutique, c'est avec les mains.

**JULIE**

Peut-être, mais si les clients affrontent des bourricots au comptoir ils ne reviendront plus.

**ALBERT**

Comme tu es naïve, ma pauvre ! Ils viennent ici parce que c'est pratique, pas loin de leur boulot et qu'en plus, ils ont la bénédiction de madame Julie.

**JULIE**

Parfaitement, ils ont ma bénédiction ! C'est chouette des histoires comme ça de nos jours. Ça prouve que l'amour existe !

**ALBERT**

Tu appelles ça de l'amour, toi ? Ce qu'ils veulent, c'est juste s'envoyer en l'air et prendre du bon temps !

**JULIE**

Si c'était le cas, il n'aurait jamais refusé un travail pour rester près d'elle et... *(La porte d'entrée s'ouvre.)* Tu as coupé du pain ?

**OLIVIER**

Bonjour !

**JULIE**

Bonjour ! Comme d'habitude ?

*Manon veut répondre mais Olivier la devance.*

**OLIVIER**

Non. Aujourd'hui c'est Champagne ! Deux coupes, s'il vous plaît.

**MANON**

Ah ?

*Olivier prend la main de Manon et l'entraîne à une table.*

**JULIE**

*À Albert.*

Fais chauffer la tondeuse, Albert !

**ALBERT**

Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Il va lui sortir le grand jeu ? Un chocolat ça ne suffit plus pour appâter la greluce ?

*Manon et Olivier s'assoient. Olivier, très amoureux, ne lâche pas Manon du regard.*

**JULIE**

Mais arrête donc tes remarques ! Ils sont mignons !

**OLIVIER**

*Prenant les mains de Manon.*

Ma chérie, tu sais les sentiments que je ressens pour toi. *(Elle acquiesce d'un signe de tête.)* Je veux que tu saches que je suis prêt à beaucoup pour nous deux. J'ai envie de construire quelque chose avec toi. Je ne me voyais pas partir loin de toi, car j'ai compris que tu es la femme que j'aime.

**JULIE**

*Attendrie.*

Oh, c'est chou !

**MANON**

Mais...

**OLIVIER**

*L'interrompant.*

Je sais, je sais, tu es mariée. Et alors ? Tu as vu comme la vie est fragile ? Une météorite et plus rien : on redevient poussière. Nous sommes des survivants, Manon. C'est une

chance, saisissons-la et arrêtons de nous mettre des chaînes. Osons vivre la vie !

**MANON**

Je suis d'accord mais... c'est compliqué !

**OLIVIER**

Mais on s'aime ! N'est-ce pas le plus important ?

**JULIE**

Si !

**ALBERT**

Pfff, des conneries, tout ça.

**OLIVIER**

Tiens, c'est pour toi.

*Olivier tend un petit paquet à Manon.*

**MANON**

Oh, mon Dieu ! C'est quoi ?

**ALBERT**

Une couscoussière ! Non mais quelle blonde !

**JULIE**

Ça suffit, oui ?

**MANON**

Oh ! Une bague ! Oh... mais... c'est... waouh ! Une bague ! Mais mon p'tit goujon, je ne peux pas rentrer à la maison avec une bague.

**OLIVIER**

Qui te parle de rentrer à la maison puisque je te demande de quitter ton mari !

**MANON**

Tu sais bien que ce n'est pas aussi simple : il y a le crédit de l'appart, la voiture et puis notre petit Arthur.

**OLIVIER**

Tu as un fils ?

**MANON**

Non, Arthur, c'est notre chien.

**OLIVIER**

Même votre chien s'adaptera à la garde alternée

**MANON**

Arthur n'est pas un chien de garde ! C'est un teckel.

**OLIVIER**

Imagine sa joie : il aura deux paniers, deux gamelles, deux canapés sur lesquels pisser, deux facteurs sur lesquels s'égosiller. C'est le bonheur pour un chien !

**ALBERT**

Le type capable de supporter le chien-chien à sa mémère, moi je dis bravo !

**JULIE**

Mais chut ! Arrête donc un peu avec tes remarques toi, tu ne comprends rien !

**ALBERT**

Je vais te dire une chose : un type qui est capable de faire de tels sacrifices, c'est parce que la bonne femme elle est vachement bonne au lit, c'est tout, ne cherche pas plus loin !

**JULIE**

Moi aussi je vais te dire une chose : va mettre un slip en laine si tu ne veux pas choper un rhume de cerveau !

**OLIVIER**

Manon, nous ne pouvons pas rester indéfiniment à nous cacher, à nous donner des rendez-vous dans les bars ou les hôtels, c'est bon pour les films. Nous on vit dans la frustration tout le temps. On est libre, zut alors !

**MANON**

Comme tu dis, c'est bon pour les histoires ça... Je ne sais pas si j'aurais le courage de tout quitter...

**OLIVIER**

Tu ne m'aimes pas ?

**MANON**

Bien sûr que je t'aime mais je ne veux pas faire de mal autour de moi, tu comprends ?

**OLIVIER**

Tu t'en fais si tu ne bouges pas ! Tourne la page avant que ce soit elle qui te tourne.

**ALBERT**

Ça ne veut rien dire ça.

*À Julie.*

On ne peut pas changer de chaîne, là ? On se croirait devant les Feux de l'amour.

**JULIE**

Tais-toi donc, tu ne comprends rien ! Laisse-moi gérer, de toute façon ça t'agace de voir des gens heureux, alors tiens, rends-toi utile, il va être 11h 30 et la livraison des boissons va arriver.

**ALBERT**

*Fort.*

Ouais c'est ce que j'ai de mieux à faire ! C'est du concret ça au moins, Madame, pas des blablas qui ne mènent nulle part.

*Albert sort, sa dernière réplique a été entendue par toute la salle.*

**JULIE**

Je suis désolée, excusez-nous.... nous faisons un peu trop de bruit...

**OLIVIER**

Il n'a pas tort dans un sens. Les paroles c'est une chose, maintenant, il faut des actes !

*À Manon.*

Manon... Mon ablette... Je t'aime, tu m'aimes. Ce n'est pas plus compliqué que ça ! Des actes ? J'ai refusé un travail dans le sud pour rester près de toi ! Manon... ce n'est qu'une bague mais ma prière pour vivre avec toi... nous pourrions même nous marier.

**MANON**

Pour cela il faudrait que je quitte mon mari, que je divorce. Tu te rends compte ?

**OLIVIER**

Tu m'as dit que tu ne l'aimais plus ! Et tu te fais du mal rien que parce que tu crains d'en faire autour de toi ! Mais tu attends quoi ?

**JULIE**

C'est vrai qu'attendez-vous ? Je vous vois depuis des semaines, heureux d'être ensemble, tristes d'être séparés, quand l'un arrive en retard, l'autre se décompose. Je sais, vous allez me dire "de quoi se mêle-t-elle celle-là ?" mais vous savez, quand on tient un café, on apprend beaucoup sur les autres.

**MANON**

Alors vous savez tout ?

**JULIE**

Oui mais attention : secret professionnel ! Je sais tout mais ne dirai rien ! Et si je peux me permettre, ça me révolte de vous voir vous aimer ainsi depuis plusieurs semaines et de rester paralysés ici ! "Au Bon Temps" oui, ici ne doit être que le début, vous comprenez ? Ouvrez vos ailes, vous êtes libres de vous aimer !

**OLIVIER**

Elle a raison Manon, faut ouvrir tes ailes !

**MANON**

C'est facile à dire ! Mon mari n'a rien fait !

**JULIE**

Justement il ne fait rien. Je connais ça par cœur. Il vous croit toute acquise et du coup ne fait plus le moindre effort. Mais c'est fini le

temps où l'on était coincé avec le même mec toute sa vie par crainte des foudres divines, on est au XXIème siècle bon sang !

**OLIVIER**

Elle a raison Manon, faut te décoincer !

**JULIE**

Bien sûr que j'ai raison ! Un gars qui refuse une promo dans le Sud pour rester à vos côtés, ça ne court pas les rues. C'est une sacrée preuve d'amour et de confiance, un sacrifice, même ! D'habitude c'est toujours la carrière de la femme qui trinque. Ne laissez pas passer l'oiseau rare, foncez !

**OLIVIER**

Elle a raison Manon, faut foncer !

**JULIE**

Franchement, de vous à moi, je comprends très bien ce que c'est de rester avec un mari qu'on n'aime plus, juste par peur de l'abandon et de l'inconnu... Alors ne faites pas cette erreur et envollez-vous !

**MANON**

Vous croyez ?

**OLIVIER**

Bien sûr ! Elle a raison, Manon, faut s'envoler !

*Sans que Julie le remarque Albert fait irruption, il a l'air très contrarié.*

**JULIE**

Vous êtes jeune, belle, et pleine de vie ! Pourquoi donc perdre votre temps avec des gens qui ne vous aiment plus ? Allez vers ceux qui vous aiment et au diable le quand dira-t-on ! L'amour avec un grand À vous ouvre les bras !

**ALBERT**

C'est ce que je dis toujours : mieux vaut l'amour avec un grand À que l'amour avec un gros tas !

**JULIE**

*À Albert.*

Si tu comptes nous pourrir la journée encore longtemps avec tes inepties de gros macho, dis-le franchement.

**ALBERT**

T'en veux une journée pourrie, toi ? Coup de fil du livreur : mōssieur est en rade sur le périph' avec toute la marchandise ! On ne peut plus bosser dans des conditions pareilles. J'en ai vraiment raz la casquette de ce bistrot ! Pourquoi il n'y a pas eu une



bonne grosse météorite qui nous en aurait débarrassés une fois pour toute, hein ? Pourquoi ?

**JULIE**

Tu n'as vraiment rien d'autre à faire que de gueuler en salle devant les clients ?

**ALBERT**

Et toi, tu te crois où, la mère maquerelle ? Ce n'est pas une maison de passe ici !

**OLIVIER**

Enfin, monsieur Albert, je vous en prie...

**ALBERT**

Toi, le briseur de ménage je te conseille d'aller roucouler ailleurs si tu ne veux pas mon poing dans la figure !

**JULIE**

Ça te va bien de dire ça, espèce de mufle ! Monsieur s'élève en défenseur de la morale alors qu'il drague les clientes à longueur de journée comme un chien qui a repéré un os.

**OLIVIER**

On ne règle rien par la force !

**ALBERT**

*À Julie, ignorant copieusement la remarque d'Olivier.*

Moi ce n'est pas pareil, je suis un homme !

**MANON**

*À part.*

Un joli spécimen, en effet.

**ALBERT**

*À Manon.*

Qu'est-ce qu'elle a dit, la blondasse ?

Tu ferais mieux de redescendre sur Terre et de retourner chez ton mari avant que ce soit lui qui te jette à la rue. Et un bon conseil : arrête d'écouter les sornettes de Julie. Ça fait des années que je les entends et ça finit par lasser.

**JULIE**

Tu en as assez du bar, tu en as assez de moi... Alors pourquoi tu te pourris la vie, mon vieux ? Prends tes clics et tes clacs et casse-toi. Après tout ce bar c'est mon père qui me

l'a légué, pas le tien. Personne ne te regrettera surtout pas moi parce que, si tu veux tout savoir, j'en ai soupé des hommes !

**ALBERT**

C'est comme ça que tu le prends ? Parfait. Je retourne en Auvergne, mais ce n'est pas la peine de venir me supplier de rentrer, ce sera non. On verra bien combien de temps tu peux tenir sans moi.

**JULIE**

C'est tout vu. Allez, casse-toi ! Montre-nous que tu assumes ce que tu dis pour une fois.

*Albert sort en claquant la porte.*

**JULIE, OLIVIER, MANON**

Bon débarras !

**JULIE**

*Se servant une coupe de Champagne.*  
On trinque ?

**MANON**

*Levant sa coupe.*

À la liberté !

**OLIVIER**

*Levant sa coupe.*

À nos amours !

**JULIE**

*Levant sa coupe.*

Au Bon Temps !

**NOIR.**

\*\*\*

**Intermède musical**

(« *Spread your wings* » de Queen.)<sup>4</sup>

**Le temps passe.**

<sup>4</sup> « *Spread your wings* » de Queen. Album « *News of the world* ». Label EMI © 1977

## Scène 8

### Coup de bar

FRED, FANNIE, JULIE, LINDA, CHLOE

*Julie est debout derrière le bar. Elle essuie des verres, passe un coup de lavette sur le zinc, range des bouteilles, met des cacahuètes dans des coupes...*

*Fred entre le premier, il porte deux ou trois sacs en plastique assez volumineux. Il s'avance de quelques pas vers l'intérieur et s'arrête, visiblement épuisé. Il jette un coup d'œil en arrière par-dessus son épaule.*

**FRED**

Et celui-ci, ça va ?

*Fannie est apparue derrière lui. Elle reste sur le pas de la porte et scrute la salle du regard.*

**FANNIE**

Mouais, il a l'air d'aller...

**FRED**

Il a l'air d'aller. Il a l'air d'aller...

*Soulagé.*

Enfin !

**FANNIE**

Oui, ça va.

**FRED**

Y'a intérêt qu'il aille ! De toute façon je refuse de faire un pas de plus.

**FANNIE**

*Lui indiquant la table vide.*

Allez, un dernier petit effort jusqu'à cette table, mon Freddou ?

*Fred se déplace très lentement en direction de la table libre.*

**FRED**

Je suis mort ! Ça fait plus de six heures qu'on sillonne la ville à pince, à la quête de la paire de pompes idéale pour madame.

**FANNIE**

T'es pas un peu marseillais, là ?

**FRED**

*Avec l'accent marseillais.*

Oh Bonne Mère ! Qué misère d'user tant ses semelles dans le seul but... d'en acheter de nouvelles.

*Sur un ton normal.*

Tu nages en plein paradoxe !

**FANNIE**

Oh ! Je ne t'ai pas forcé de venir.

**FRED**

Non. Sauf que si je ne t'avais pas accompagné faire ton shopping, tu m'aurais tiré une gueule de trois pieds de longs pendant un mois.

**FANNIE**

N'importe quoi !

**FRED**

Ben tiens. J'te connais comme si je t'avais faite.

**FANNIE**

Ce n'est tout de même pas de ma faute si un magasin sur deux est fermé pour travaux. Dis tout de suite que c'est moi qui ai fait pleuvoir les météorites, tant que tu y es ! Alors arrête de me faire passer pour une persécutrice, tu veux ?

**FRED**

Que j'arrête ? Mais dis donc, depuis une heure je tire une langue jusqu'au pavé et je te supplie de faire un break pour que je me désaltère.

**FANNIE**

Tu exagères !

**FRED**

Tu continues ta marche forcée de magasin en magasin pendant que moi, je me déshydrate dans la fournaise.

**FANNIE**

Quelles foutaises !

**FRED**

Tu refuses de t'arrêter alors que je suis sur le point de tomber en poussière sur le trottoir.

**FANNIE**

Quelle histoire !

*Arrivé à la table, Fred se débarrasse de ses paquets.*

**FRED**

Je crèverai là, sous tes yeux, la gueule ouverte et le cul plein de fourmis.

**FANNIE**

Quelle comédie !

**FRED**

Et tu n'en auras cure.

**FANNIE**

Quelle sinécure !

**FRED**

Et moi, bonne pâte, je me sacrifie sur l'autel du bar tabac qui ne te convient pas.

**FANNIE**

Excuse-moi mais je ne peux pas entrer dans le premier bistrot venu. C'est tout.

**FRED**

Mais de là à en visiter quinze avant de daigner poser ton cul, y'a une marge !

*Fred se laisse choir sur une chaise.*

**FRED**

Le premier ne sentait pas bon.

**FANNIE**

Il puait le graillon !

**FRED**

Le second était enfumé.

**FANNIE**

C'est la réalité !

**FRED**

Le troisième était en terrasse et y'a du vent.

**FANNIE**

Mais c'est évident !

**FRED**

Le quatrième avait de drôles de fréquentations.

**FANNIE**

Un nid de pochtrons !

**FRED**

Le cinquième : un repère de cafards.

**FANNIE**

J'en ai vu un courir sur le bar !

**FRED**

Dans le sixième, c'étaient les mouches.

**FANNIE**

Beuh ! Qui se posaient sur ma bouche.

**FRED**

Le septième avait la porte des chiottes qui fermait mal, et cetera, et cetera. Tu veux que je continue la liste ?

*Fannie s'assied à son tour.*

**FANNIE**

Non, juste que tu commandes à boire et qu'on abrège ton supplice !

■ ■ ■

## Permettez que nous abrégions votre supplice : Fred et Fannie feront converger les destins vers un étonnant dénouement... Mais lequel ?

Vous avez lu 84% de cette comédie. Pour obtenir gratuitement la version intégrale, envoyez-nous une simple demande à :

**[auteur@festicomedies.fr](mailto:auteur@festicomedies.fr) ; [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)**

en pensant à nous donner quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- Le nom et la localisation de votre troupe.
- Le nom et les coordonnées du responsable.
- Le nombre (et la période) de représentations que vous faites habituellement.
- L'adresse internet du site ou blog de votre troupe si elle en possède un.

**À tout de suite !**

Thierry François & Rosapristina